

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 143

Octobre 1998



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

Présidente : M^{me} Dominique Valbelle

Président d'honneur : M. Jean Vercautier

Vice-présidents : M. Jean Leclant,
M. Didier Devauchelle

Vice-président d'honneur : M. Jean-Philippe Lauer.

Treasury **M^{me} Brigitte Affholder.**

Secrétaire M^{me} Véronique Laurent.

Correspondance administrative et Bulletin:

Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place
Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Correspondance financière: Société Française d'Égyptologie: même adresse.

Compte de Chèques Postaux: N° 2093-33 S. Paris.

Compte bancaire: Crédit Agricole, quai de la Rapée, 75561, Paris Cedex 12.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur M. Jean Vercoutter, Membre de l'Institut.

Secrétariat de rédaction: M. D. Devauchelle.

Correspondance scientifique: M. J. Vercoutter, 25 rue de Trévise, 75009 Paris.
M. D. Devauchelle, 168 rue du Temple, 75003 Paris.

Les articles publiés dans le Bulletin n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

© Société Française d'Égyptologie.

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 143

Octobre 1998

Assemblée Générale du 17 octobre 1998	2
Nouveaux membres	2
Nouvelles de la Société	2
Nouvelles de l'Égyptologie	3
Membres bienfaiteurs	6

Communications:

- Pr. Dr. Dietrich Wildung, Directeur de l'Ägyptisches Museum und Papyrus Sammlung, Berlin: **Le frère aîné d'Ekhnaton. Réflexions sur un décès prématuré.** 10
- M. Jacques Reinold, Directeur de la Section française auprès de la Direction des Musées et des Antiquités soudanaises: **Le néolithique de Haute Nubie. Traditions funéraires et structures sociales.** .. 19

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 17 OCTOBRE 1996

La dernière Assemblée Générale s'est tenue le 17 octobre 1998 à 16 heures, sous la présidence de Mme Dominique Valbelle, présidente, assistée de M. Jean Leclant et de M. Didier Devauchelle, vice-présidents.

Compte rendu de la précédente Assemblée Générale.

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 11 octobre 1997 (BSFE 140), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés.

Mme Guillemette Andreu, Mme Ruth Antelme, le Docteur Benoît Blanc, Mlle Astrid Chareille, M. Jean-Claude Degardin, Mme Vera Droste, Mme Fuchs, M. Jean-Olivier Gransard-Desmond, le Professeur Nicolas Grimal, M. Jacques Grissonanche, M. Yvan Koenig, Mme Nathalie Lienhard, Mme Colette Mazuet, Mme Bernadette Menu, le Colonel et Mme Michel, Le Professeur Jean Murat, le R.P. Guy-Henry Peigné, M. Christian Sturtewagen, le Professeur Claude Trautnecker, le Professeur Claude Vandersleyen, le Professeur Jean Vercoutter.

Nouveaux Membres.

Mme Ruth Antelme, M. Denis Archalaüs, Mme Brigitte Bakech, Mlle Marie-Pierre Bodez, Mlle Marie-Astrid Cal-

mettes, M. Renaud de Spens, Mme Catherine El-Naggar, M. Rémy Fourdin, M. Diego Gerez, Mme Fayza Haikal, Mme Marie-Hélène Lavallard, M. Patrice Lintigne, M. José Lull Garcia, M. Pascal Mandin, Mlle Charlotte Naudin, M. Alberto J. Quevedo Alvarez, Mme Gay Robins, Mme Marie-Claude Sagay, Mlle Valérie Selve, Alger Libris.

Vie de la Société.

Le Comité de la Société s'est réuni le 17 octobre 1998 à 15 heures, à l'Institut de France.

Étaient présents: Mme Alfholder, Mlle Bonhème, Mme Laurent, Mlle Letellier, Mme Menu, Mme Pantalacci, Mme Valbelle, M. Comte, M. Devauchelle, M. Leclant, M. Larson, M. Perdu, M. Richard, M. Souchet, M. Valloggia, M. Zivie.

Mme Lienhard, M. Degardin, M. Koenig, M. Trautnecker, M. Vercoutter, s'étaient fait excuser.

L'année qui vient de s'écouler a été marquée pour la SFE de diverses manifestations. En février, Per-Medjat, une présentation de livres nouveaux s'adressant aux scientifiques mais accessibles au grand public. En mars nous avons organisé la vente des anciens numéros des Bulletins. L'organisation de visites-conférences en février et mars pour les nouvelles installations du Musée du Louvre. En mai pour l'exposition *La Gloire d'Alexandrie*. En novembre et décembre pour *Les Portraits de l'Égypte romaine* au Musée du Louvre. Ces diverses ma-

nifestations ont attiré plus de 500 membres qui viennent souvent de province et même de l'étranger, Suisse, Espagne, Allemagne, Portugal etc. Ce succès est encourageant et nous incite à poursuivre nos efforts pour l'année 1999.

Il a été décidé qu'en raison de l'arrivée de l'euro le bilan financier, qui sera le dernier établi en francs français, sera clos le 31 décembre 1998. C'est pour cette raison qu'un vote concernant une modification des statuts de la Société est nécessaire pour établir que dorénavant les assemblées générales se tiendront au premier trimestre de l'année civile afin que le budget et les comptes puissent être soumis à l'approbation des membres de la SFE, réunis en Assemblée générale. Le texte des modifications proposées ainsi que des pouvoirs seront envoyés aux membres de la SFE avant la prochaine assemblée. Si certains ne peuvent être présents il leur est instamment demandé de veiller à transmettre un pouvoir soit à un membre de leur choix soit au Secrétariat afin que le quorum soit atteint. Le Secrétariat les en remercie d'avance.

Nouvelles de l'égyptologie

- On nous prie d'annoncer la réouverture de la Bibliothèque du Collège de France, dans ses nouveaux locaux: 52 rue du Cardinal Lemoine 75005 Paris (01 44 27 10 45). La bibliothèque est ouverte aux chercheurs et aux doctorants sur autorisation du Directeur de l'Institut d'Égyptologie, Madame Françoise Dunand.

- L'Assemblée Générale de l'Association Internationale pour l'Étude de Droit de

l'Égypte Ancienne - A.I.D.E.A. - aura lieu le Samedi 12 décembre 1998 à «La Maroquinerie», Café littéraire, 23 rue Boyer 75020 Paris, à 14 h 30. Elle sera suivie à 15 h 30 d'une conférence de Mme Françoise Brunon (Université Paul Valéry, Montpellier III) intitulée *Horapollon par l'image: les hiéroglyphes recomposés*. À partir de 17 heures, présentation de livres par leurs auteurs, membres de l'AIDEA.

- L'exposition «*La Gloire d'Alexandrie*» séjourne actuellement à Agde où aura lieu du 28 au 31 octobre, un colloque sur les fouilles sous-marines.

- La ville de Colmar, pour s'associer aux manifestations de *France-Égypte horizons partagés*, exposera au IX^e Salon du Livre, les 28 et 29 novembre, des objets provenant du musée de la ville et de collections particulières.

- Au Musée de Louvre s'est ouverte le 9 octobre l'exposition «*Portraits de l'Égypte romaine*»; elle dure jusqu'au 4 janvier 1999. En liaison avec cette exposition Klaus Parlasca donnera une conférence intitulée *Égypte romaine, hellénisme et Orient au miroir des portraits de momie*, le 11 décembre à 12 h 30; toujours en liaison avec l'exposition une lecture publique du *Voyage en Égypte* de Strabon sera donnée le lundi 14 décembre à 20h30. Ces deux manifestations auront lieu à l'Auditorium. Enfin un documentaire *Le dernier regard* d'Alain Jaubert, dans la série «*Palette*» sera diffusé sur Arte le vendredi 6 novembre à 20h15.

- dans le cadre de *L'actualité de la recherche archéologique*, à l'Auditorium

auront lieu une série de conférences: le jeudi 12 novembre, *Un avant-poste d'Alexandrie: une cité ancienne et méconnue à l'emplacement de Marina el-Alamein*, par Wiktor Daszewski. Le jeudi 17 décembre, *Gebel Barkal, source soudanaise antique de royauté et de dieux* par Timothy Kendall.

- du 10 février 1999 au 10 mai, se tiendra une exposition sur *Les monuments d'éternité de Ramsès II - Nouvelles fouilles thébaines*. Cette exposition sera accompagnée d'une conférence le jeudi 25 février 1999, intitulée *Les monuments d'éternité de Ramsès II à Thèbes* par Christian Leblanc et d'une lecture du *Poème de la bataille de Qadesh* et d'autres textes de l'époque de Ramsès II, le lundi 1er mars à 20h30 à l'Auditorium.

- On nous prie de signaler la diffusion à la Télévision sur La Cinquième Chaîne, d'une série de films intitulée *Les aventuriers de l'Égypte ancienne*, une série proposée par Anne Andreu et réalisée par Xavier Simon. Ont déjà été diffusés des films sur Dominique Vivant Denon, Jean-François Champollion, Karl Richard Lepsius, Auguste Mariette, Gaston Maspero, William Mathew Flinders Petrie. Vont être diffusés des films sur George Andrew Reisner le 24 octobre, Howard Carter le 31 octobre, Pierre Montet le 7 novembre, Le sauvetage des temples de Nubie le 14 novembre, Les Égyptiens à la recherche de leur passé le 21 novembre et Une saison à Saqqara le

28 novembre. Toutes ces diffusions ont lieu le samedi à 15 heures 30.

- **Le VIII^e Congrès International des Égyptologues** se tiendra du 28 mars au 3 avril 2000 au Caire. Pour tout renseignement s'adresser au Dr. Zahi Hawass, Office of the international Congress of Egyptologists, Information Center, Supreme Council of Antiquities, 3 El-Adel Abou Bakr Street, Zamalek, Cairo, Egypt. Fax: 340 7239 ou 383 4519.

LIVRES REÇUS

Liste des livres et revues envoyés à la Société Française d'Égyptologie ou à la Revue d'Égyptologie.

Franco Cimmino, *Sexostris, Storia del Medio Regno*, Rusconi Libri, Milano 1996.

Eliezer D. Oren, Editor, *The Hyksos: New Historical and Archaeological Perspectives*, The University Museum, Philadelphia 1997.

Bernadette Menu, *Vivre en Égypte ancienne*, Gallimard 1998.

Revue *Méditerranées*, *Individu et pouvoir*, n° 13, L'Harmattan 1997.

Égypte, Afrique et Orient, nos 7 à 10, 1997-1998, Centre Vaclusien d'Égyptologie.

Arqueo Club, Bulletin de la Fundació Arqueològica Clos, n° 2 novembre 1997, Barcelona.

Revista de la Sociedad Uruguaya de Egiptología, n° 15, Montevideo 1998.

MEMBRES BIENFAITEURS 1998

Mme Marie-Noël

ACQUAVIVA

Mme Brigitte AFFHOL-
DER

M. Egidio AFFUSO

Mme Denise ALBIS

M. H. ALTENMÜLLER

Mme Guillemette

ANDREU-LANOË

M. Alain ANSELIN

M. Guy ARNAUDO

M. Jean ASSMANN

Mme Jeanne AUCOUTU-
RIER

M. Jean AUVERT

M. Michel AZIM

M. Bernard BACHELOT

M. Steffen BAIER

Mme Françoise BAJARD

Mme Florence BARBERIO

M. Christophe BARBOTIN

M. Thierry BARDINET

M. Jacques BARGES

M. Paul BARGUET

Mme Monica BARRIAC

Mlle Françoise BARRIER

M. Hami BARSOON

Mme Nathalie BAUM

M. François BAUMGART

M. Jean-Pierre BAUX

M. Yves BEAUFRANC

Mme Gilberte BEAUX

M. Thierry

BENDERITTER

Mme Jocelyne

BERLANDINI-KELLER

M. Daniel BÉRRUBÉ

Mme Georgette

BERTRAND

M. Michel BLANC

Mme Annie BLONDEAU

Mme Sabine BLOT

Mlle Marie-Ange

BONHÊME

Mme Martine BONNAUD

M. Marc BOSQUET

Mme Anne BOUD'HORS

M. Jacques BOURGET

M. Jean-François

BOUSSÉLY

M. Hervé BOUTIGNY

Mme Marie-Thérèse

BOUTRUCHE

Mme Simone BRENNER

Mlle Catherine

BRIDONNEAU

Mme Odette BROARDELLE

Mlle Marie-Christine

BUDICHOVSKY

Mlle Micheline CAPIOT

Mme Christine CARDIN

M. Claude CARRIER

Mlle Sylvie CAROFF

M. Jean CASANOVA

Mlle Cécile CASSAGNA-
BÈRE

Mlle Véronique CASTEL

M. Patrick CATTY

Mme Sylvie CAUVILLE-
COLIN

M. Jean-Louis CHALIFOUR

M. Jean-Luc CHAPPAZ

M. Alain CHARRON-

PILIPENKO

Mme Maryvonne

CHARTIER-

RAYMOND

M. Yves CHAUDON

M. Georges CHAUTARD

M. Michel CHAUEAU

Mlle Violaine CHAUVET

Mlle Annie-Dominique

CHEVALIER

Col. Pierre CHEREVEAU

M. Joël CHOSSON

M. Serge CHRISTOPHE

M. Francesco CIMMINO

M. Pierre CLOUIN

M. Philippe COLLOMBERT

Mme Carmen COLONGO

M. Jean-Pierre

CORTEGGIANI

M. Pedro COSTA

Mme Maria COSTA

BELTRÀN

M. Salvador COSTA

LLERDA

M. Laurent COULON

Mme Marguerite COUR

M. Jean-Pierre CUQ

M. et Mme Philippe
CUVILLIER

Mme Jean DANCKAERT

M. José DAS SALES

M. Norbert DAUTZEN-
BERG

M. Alain DAVEAU

M. Jean-Marc DEBOUT

M. Jean-Claude

DEGARDIN

Mlle Marie-Christine

DELBAERE

M. Hubert DEMARTY

Mme Viviane DÉMÉRÉ

M. Gilles DEMETS

M. Georges DEMIDOFF

M. Philippe DERCHAIN

Mme Annie DESBIENS

M. Jacques DESOR-

MIÈRES

M. Pierre DESPATIN

M. Jean-Loup DESPRAS

M. Michel DESPRES

Mme Christiane

DESROCHES-

NOBLECOURT

M. Michel DESSOUDEIX
 Mme DESTIVAL
 M. Robert DETOUILLO
 M. Didier DEVAUCHEL-
 LE
 M. Peter DILS
 M. Jean Roger DONATI
 M. Eric DORET
 M. Edouard DOLAT
 M. Jean-Baptiste
 DRACHKOVITCH
 Mme Brigitte DRIX
 M. Arnault DUHARD
 Mme Françoise DUNAND
 M. Roger DURAND
 M. Robert DURANTON
 Mme Nicole DURISCH
 M. Patrick DURUEL
 M. et Mme Jean DUTEIL
 M. et Mme Yves
 DUVAUX
 Mme Catherine
 EL-NAGGAR
 Mme Margherita D'ESTE
 Mr. Christopher EYRE
 M. Daniel FASSOT
 Mme Marie-Ange
 FAUGEROLAS
 M. Michel FAURÉ
 M. Pierre FAVIER
 Mme Geneviève
 FAVRELLE
 M. Frédéric FAYOUT
 M. Alejandro FERNAN-
 DEZ
 Mme Rose FINO
 Mme Geneviève FIRKINS
 Mme Astrid FOLCH
 M. René FLOCH
 Mme Laurence FONCIN
 M. Pierre FONTANA
 Mme Annie FORGEAU
 M. Alain FORTIER
 M. Rémy FOURDIN

M. Didier FOURNIER
 M. René FOUQUE
 M. Pierre
 FRANQUEVILLE
 Mme Monique
 FRIEDERICH
 Mme Marie GALLIMARD
 Mme Frédérique GARCIA
 Mme Laurence GATTI
 Mme Maryse GAUBERT
 Mme Jannick GEHIN
 Mme Nicole GENAILLE
 M. Paul GÉRARD
 M. Philippe GERMOND
 M. Jean-Pierre GILOT
 Mme Sylvie GIOVANETTI
 Mme Suzanne GLASER
 M. Hans GOEDICKE
 Mme Orly GOLDWASSER
 M. Marc GOMBERT
 M. Luc GOSSELIN
 M. François GOURDON
 M. Jean-Claude GOYON
 Mme Marie-Christine
 GRABER
 Mme Ludmilla GRELIER
 M. Nicolas GRIMAL
 Mme Brigitte GROS
 M. Yvan GUERMEUR
 M. Philippe GUILLEUX
 M. Jean-Marie GUILLON
 Mme Christiane HACHET
 M. Gerhard HAENY
 M. François HÉRY
 M. Günther HOELBL
 Mme Claudie HORNUS
 Mme Claudine HUOT
 Mme Françoise Jacot DES
 COMBES
 M. Christian JACQ
 Mme Frédérique JACQUET
 Mr. Thomas G. JAMES
 M. Jacobus J. JANSSEN
 M. Richard-Alain JEAN

M. Serge JOANNE
 M. Patrice JOSSET
 Mme Michelle JURET
 M. Jeannot KETTEL
 M. Yvan KOENIG
 Mme Christine
 KOMIEROWSKA
 M. Jean-Marie
 KRUTCHEN
 Mme Françoise LABRIQUE
 Mme Annick LACHENY
 Mme Florence LACÔTE-
 THILL
 M. Gérard LAFFITEAU
 M. Jean-Louis LAGERON
 Mme Sylvie LAHLOU
 M. Pierre LAMBERT
 Mme Monique
 LARMOYER
 M. Pierre LARROUDE
 Mme Catherine LATTARD
 M. Jean-Philippe LAUER
 Mme Véronique
 LAURENT
 M. Christian LAWNICZAK
 M. Guy LE CUYOT
 M. Olivier LE DUAULT
 M. Patrick LE JEUNE
 Mme Frances G. LE ROY
 M. Alain LEBEDEL
 M. Christian Bernard
 LEBLANC
 Mme Marthe LEBLANC
 M. Jean LECLANT
 Mme Annie LÉGER
 M. Bernard LEGRAND
 M. René LEHNARD
 M. Richard LEJEUNE
 Mme Isabella Leonardi
 RUTZ
 Mme Enrichetta LEOSPO
 Mme Bernadette
 LETELLIER
 M. Philippe LHOUTELLIER

Mme Nathalie LIENHARD
 M. Luc LIMME
 M. Patrice LINTINGRE
 M. et Mme LOEPER-
 ATTIA
 M. Henri LOFFET
 Mme Dominique
 LONGET-MOINE
 M. Jésus LOPEZ
 M. Gérard LOUYS
 M. Alain LUNEL
 Mme Jacqueline
 LUSTMAN
 M. Dominique MABILLE
 Mme Martine
 MACKENZIE
 Mme Monique
 MACQUERON
 M. Alkis MATHEOS
 M. Bernard MATHIEU
 M. François MATRAY
 M. Jean-Claude MAUDET
 Mme Marie-Françoise
 MAZERAN
 Mme Colette MAZUET
 Mme Bernadette MENU
 M. Guy MERCIER
 Mme Sylvie MERCIER-
 YTHIER
 M. Georg MEURER
 M. Edouard MICHEL
 Mme Marie-Pierre
 MISZTELA
 M. Yves MOLLO
 M. Maurice MOMBAZET
 M. Pierre MONTEIL
 Mme Françoise MORICE
 Mme Ghislaine
 MOURoux
 M. Jean MURAT
 M. Michel MURPHY
 Mme Henriette MUSNIK
 M. Robert NAVAILLES
 Mme Elyette NECTOUX

Mlle Geneviève NIVARD
 M. Christian NOAILLES
 M. Claude NOFRE
 Mme Hélène NOVEL
 M. Claude OLIVARI
 Mme Jacqueline
 OLLIVIER
 Mme Catherine
 ORPHELIN
 Mme Andrée OSIER
 M. Jürgen OSING
 M. Gustave OTT
 Mme Marie PAILLER
 Mme Liliane PALÀ
 M. Peter PAMMINGER
 Mme Laure PANTALACCI
 Mme Anne PARENT
 M. Jean-Louis PARGNY
 M. Jacques PARLEBAS
 Mme Françoise PASCAL
 M. Roger PÉ
 M. Jean PECOIL
 R.P. Guy-Henry PEIGNÉ
 M. Olivier PERDU
 Mme Pierrette PERO
 Mme Madeleine PETERS-
 DESTERACT
 M. Hubert PETIT
 M. André PETITCLERC
 Mme Patrizia PIACENTINI
 M. Christophe PICARD
 M. Yann PILORGET
 Mme Evelynne PINOL
 M. Stefano PISANI
 Mme Brigitte PLAISANT
 M. et Mme Gérard
 POILLOT
 M. Georges POINT
 M. Philippe POMAR
 M. Jean-Baptiste POTIN
 M. Bernard PRÉVOT
 M. Daniel PRUNEVIELLE
 M. Eric RANNOU
 Mme Isabelle RAYNAL

M. François REBOUL
 M. Michel REINHARD
 M. Bruno RICHARD
 Mme Danièle RITTER
 Mme Sylvie RIVIÈRE
 Mme Béatrice ROBINEAU
 Mme Gay ROBINS
 M. José RODRIGUEZ
 M. Vincent RONDOT
 M. Serge ROSMORDUC
 M. Jean ROUGEMONT
 M. Jean-François
 ROUSSEAU
 Mme Jeanine ROUSSEL
 Mme Martine RUELLO
 Mme Marie-Claude
 SAGAY
 Mme Michelle DE
 SAINTILAN
 Mme Chantal SALLES
 Mme Chantal SAMBIN-
 NIVET
 M. Edwards SANDERSON
 Mme Paule SASSIER
 M. Wolfgang SCHENKEL
 M. Jean-Claude
 SCHWARZ
 M. Georges SÉCHERAIT
 Mme Valérie SELVE
 Mme Isabelle SENER
 Mme Yolande de
 SEROUX
 M. Frédéric SERVAJEAN
 M. Christian SIMON
 M. Guy SIMON
 M. Jean-Luc SIMONET
 M. William K. SIMPSON
 M. Robert SOUCHET
 M. Jean SOZET
 M. Alain SPAHR
 M. Jean STAIMESSE
 Mme Annick STEIB
 M. Philippe SUSSEL
 M. Pierre TALLET

Mlle Jocelyne TAMSSOM
M. Philippe TAURISSON
M. H. Te VELDE
M. Albert TEILLIER
Mlle Dominique TESSARI
M. Christophe THIERS
M. Serge THOMAS
M. Olivier TIANO
M. Francesco TIRADRITTI
M. Serge TOMMASO
M. François TORCOL
M. Christian TRANCHART
M. Claude TRAUNECKER
Mme Helena TRINDADA
LOPES
Mme Françoise UNAL
Mme Dominique VALBELLE

M. Francisco MARTIN
VALENTIN
M. Michel VALLOGGIA
M. Charles VAN DER
MAESEN
M. Henri VAN VIET
M. Claude VANDERS-
LEYEN
M. Eric VARIN
M. Jean VERCOUTTER
M. Pascal VERNUS
M. René VERRET
M. Pierre VIAUD
M. Sven VLEEMING
M. Youri VOLOKHINE
M. Jürgen VON
BECKERATH

Mme Sophie VON
BOMHARD
Mme Jannik VON
BORNEMANN
M. Andrew WARE
Mlle Ghislaine WIDMER
M. Erich WINTER
M. Didier WORMSER
M. Jean YOYOTTE
M. Roberto ZACCO
M. Fabio ZAMPIERI
Mme Christiane ZIEGLER
Mme Françoise ZIGHERA
M. Alain ZIVIE
Mme Marie-José
ZUCCHETTA

Ägyptologisches Seminar der Universität,
Bonn.
Ägyptologisches Institut der Universität, Hei-
delberg.
Ägyptologisches Institut der Universität, Tü-
bingen.
Ägyptologisches Seminar der freien Univer-
sität, Berlin.
Ägyptologisches Seminar der Universität,
Bâle.
Andrews University, Berrien Springs.
Ashmolean Library, Oxford.
Ben Gourion University of the Negev, Beer
Sheva.
Biblioteca, Faculta de Geografica e Historia,
Madrid.
Bibliotheca Uniwersytecka, Lublin.
Bibliotheek der Rijksuniversiteit, An Gronigen.
Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux,
Paris.
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris.
Bibliothèque de la Sorbonne, Paris.
Bibliothèque de la Ville de Lyon, Lyon.
Bibliothèque de l'Université Libre, Bruxelles.
Bibliothèque Golénischeff, Paris.

Bibliothèque Interuniversitaire Sainte Gene-
viève, Paris.
Bibliothèque Universitaire, Alger.
Bibliothèque Universitaire Carl von Ossietz-
ky, Hambourg.
Bibliothèque Universitaire Paris X, Nanterre.
Bibliothèque Universitaire de lettres, Talence.
Bibliothèque du C.N.R.S., Sophia Antipolis.
Brandeis University Library, Waltham.
Brown University Library, Providence.
Centre Vaclusien d'Égyptologie, Avignon.
C.R.E.S., Paris.
Collège de France, Paris.
Couvent des Dominicains, Jérusalem.
Egypt Exploration Society, Londres.
Fondation Égyptologique Reine Élisabeth,
Bruxelles.
Fundacio Arqueologica Clos, Barcelone.
Göteborg Universitets Bibliotek, Göteborg.
I.E.A.A., Memphis.
I.F.A.O., Le Caire.
Institut d'Égyptologie, Lyon.
Institut für Ägyptologie, Munich.
Institut Suisse de Recherches Archéologiques,
Le Caire.

Isis Association, Angers.
Ithaca Cornell University, Ithaca.
Karger Libri, Bâle.
Kestner Museum, Hanovre.
Mae/Libris Ebsco, Rio de Janeiro.
Medelhavsmuseet, Stockholm.
Musée Égyptien, Le Caire.
Musée de la Vieille Charité, Marseille.
Museum of Fine Arts Library, Boston.
Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten,
Leiden.
Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhagen.
Oriental Institute Library, Louxor.
Pelizaeus Museum Bibliothek, Hildesheim.
Pontificio Istituto Biblico, Rome.
Princeton University Library, Princeton.
Seminar für Ägyptologie, Cologne.
Sevilla g et H Lib/B, Aalsmeer.
Societat Catalana d'Egyptologia, Barcelone.
Société Khéops, Paris.
Soprintendenza per le Antichità Egizie, Turin.
Staatliche Museen, Berlin.
The British Museum, Londres.
The Brooklyn Museum, Brooklyn.

The Cleveland Museum of Art Library, Cle-
veland.
The John Hopkins University Library,
Baltimore.
The Metropolitan Museum of Art, New York.
The Oriental Research Archives, Chicago.
The University of Sydney, Sydney.
The University of Delaware Library, Newark.
University, Göttingen.
Université de Rennes, Rennes.
Università degli Studi, Pise.
Università di Milano, Milan.
Universität Zürich, Zürich.
Universitätsbibliothek, Heidelberg.
Universitätsbibliothek Trier, Trèves.
Université de Bologne, Bologne.
Université de Liège, Liège.
Université de Lille III, Villeneuve d'Ascq.
Université Paul Valéry, Montpellier.
University Auckland, Auckland.
University of Michigan Library, Ann Arbor.
University of Utah Libraries, Salt Lake City.
Uppsala University, Uppsala.
Westfälische Wilhelms-Universität, Münster.

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠
✠
Membres donateurs
✠
Mme Begelsbacher
Mme Jacqueline Biès
M. Michel Colas
Mme Véronique Pardini
Senorita Rosa Puig Capello de Ferrer-Vidal
✠
✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

LE FRÈRE AÎNÉ D'EKHNATON

Réflexions sur un décès prématuré

Dietrich Wildung

Il était une fois une princesse... Ainsi commencent les contes, et ainsi pourrait-on caractériser un moment précis de l'histoire égyptienne, la veille de l'époque Amarnienne. Vers la fin du règne du roi Amenhotep III, sa fille aînée Sat-Amon¹ figure dans plusieurs représentations et dans beaucoup de textes; elle conclut un mariage rituel avec son père, elle possède son propre domaine (*pr*) et elle joue évidemment un rôle politique si considérable que son nom est martelé après sa mort par un de ses successeurs ou concurrents.²

Dans les reliefs qui représentent le jubilé, la fête *sed*, d'Amenhotep III dans le temple funéraire du roi à Thèbes³, dans la tombe thébaine de Kheriouf (TT 192)⁴ et dans le temple de Soleb⁵, on ne trouve, sous la mention «enfants royaux», que des filles du roi. Cette absence totale des princes est en contradiction évidente avec le rôle important des princes à l'époque ramesside, où ils figurent

en grand nombre dans les reliefs des temples et se trouvent aussi sur les statues colossales – par exemple à Louqsor et à Abousimbel.⁶

Au palais de Malqata, érigé au bord du désert thébain vers l'an 30 du roi Amenhotep III – éventuellement comme retraite contre la peste, qui régnait en Égypte et au Proche Orient à cette époque⁷ – la princesse Sat-Amon

¹ Meyer, dans: *Lexikon der Ägyptologie* V, 1984, 485-7; Claude Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil*, II, Paris 1995, 400 s.

² Helck, dans: *MDAIK* 37, 1981, 211 s.; id., dans: *GM* 62, 1983, 23 s.

³ Haeny, *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III.* (Beiträge zur Bauforschung 11), Wiesbaden 1981, pl. 25, 41.

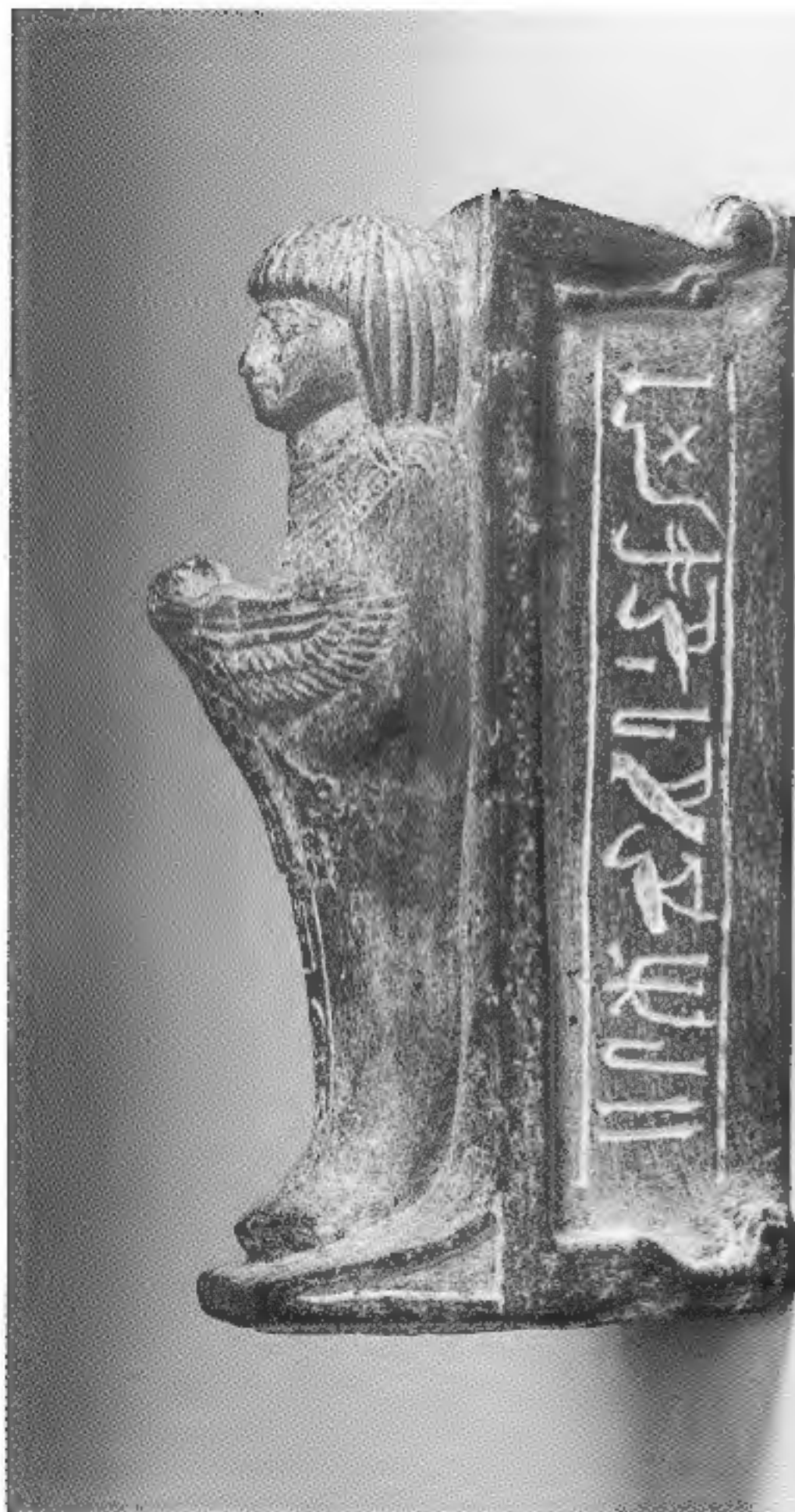
⁴ *The tomb of Kheruef*, OIP 102, Chicago 1980, pl. 57.

⁵ Michela Schiff Giorgini - Clément Robichon - Jean Leclant (éd. Nathalie Beaux), *Soleb V*, Le Caire 1998, pl. 94-95, 97, 117.

⁶ Farouk Gomaà, *Chaemwese - Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis* (Äg. Abh. 27), Wiesbaden 1973, 2-11; Bettina Schmitz, *Untersuchungen zum Titel s3-njswt «Königssohn»*, Bonn 1976, 315-325.

⁷ Goedicke, dans: *Lexikon der Ägyptologie* V, 918 s., s.v. «Seuche».





est attestée 51 fois dans les inscriptions des sceaux des cruches à vin⁸, tandis que «le vrai fils royal Amenhotep» n'est mentionné que dans une seule inscription⁹ qui est actuellement le seul renvoi au successeur d'Amenhotep III, au futur roi Amenhotep IV – Ekhнатon avant son avènement à la couronne. Les deux références aux princes de l'époque d'Amenhotep III qui se trouvent dans des tombes des nourriciers à Saqqâra¹⁰ et à Thèbes¹¹ mentionnent des princes qui n'ont pas laissé d'autres preuves de leur existence; on ne peut pas exclure qu'il s'agisse des fils de Touthmosis IV.

Le problème fondamental de la succession Amenhotep III – Amenhotep IV qui préoccupe l'historien, c'est la corégence entre ces deux souverains. D'après les recherches actuelles¹² une telle corégence n'a pas existé. Un autre aspect important de la succession n'a guère provoqué l'attention de l'égyptologie.¹³ Le prince Amenhotep, le futur roi, n'était point le prince héritier. Le titre *s3-njswt smsw* «fils aîné du roi» est attesté pour un autre fils d'Amenhotep III, le prince Touthmosis.

Contrairement à la documentation sur le prince Amenhotep (IV), attesté une seule fois (v. supra), le prince Touthmosis a laissé plusieurs témoignages de son existence. Le mieux connu est sans doute le sarcophage d'une chatte surnommée *t3-mj.t*, trou-

vé dans les ruines de la ville de Memphis.¹⁴ D'après les inscriptions de ce sarcophage en calcaire, le responsable de l'ensevelissement de la chatte était «le prince héritier, le préposé aux prêtres dans la Haute et la Basse Égypte, le Grand-Prêtre de Ptah, le prêtre *sem*» Touthmosis. En tant que «préposé aux prêtres dans la Haute et la Basse Égypte», il remplissait une fonction comparable au Ministre de la Culture¹⁵, et on peut présumer qu'il n'a pas reçu cette position élevée dans son jeune âge – une supposition renforcée par le fait que Touth-

⁸ Hayes, dans: *JNES* X, 1951, 242.

⁹ *Ibid.*, 159 (KK); cf. B. Schmitz, o.c., 295.

¹⁰ Mériré, nourricier du prince Sa-Atoum; Vienne AS 5814. PM III², 1979, 706; la tombe de Mériré a été retrouvée par A.-P. Zivie; A.P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, Paris 1988, 109; Berlandini Keller, dans: *Les Dossiers d'Archéologie* 180, 1993, 22-23.

¹¹ TT 226, personnage anonyme, nourricier de deux princes et deux princesses (?); PM I², 327 (5).

¹² Voir Donald B. Redford, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt*, Toronto 1967, 88-169; William J. Murnane, *Ancient Egyptian Coregencies* (SAOC 40), Chicago 1977, 123-168.

¹³ Seul A. Dodson, dans: *JEA* 76, 1990, 87-88, a dirigé l'attention sur ce point.

¹⁴ Musée du Caire, CG 5003. PM III², 851; Berlandini Keller, o.c. (cf. n.10), 21; *Aménophis III – le Pharaon-Soleil* (catalogue d'exposition), Paris 1993, 362, fig. XIV.1.

¹⁵ Anthes, dans: *ZÄS* 67, 1931, 7-8; Charles Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis* (OBO 113), Freiburg - Göttingen 1992, 132 s.



mosis est le premier fils royal du Nouvel Empire qui occupe aussi le haut rang du Grand-Prêtre de Ptah.¹⁶ Bien que des doutes sur la date de ce sarcophage ont été formulés récemment¹⁷, le style des reliefs correspond parfaitement aux reliefs de l'époque d'Amenhotep III, et d'autres monuments, portant le nom du prince et ses titres de «prince, prêtre *sem*» sont – comme le sarcophage de la chatte Miaout – intimement liés à l'ensevelissement des animaux sacrés.

Ces monuments proviennent du premier tombeau d'un Apis, le taureau sacré de Memphis, «la répétition vivante du dieu Ptah». Derrière ce tombeau d'Apis¹⁸, construit sous Amenhotep III, sera installé à l'époque ramesside l'entrée du Sérapéum de Memphis. Le prince Touthmosis en tant que prêtre *sem* et Grand-Prêtre de Ptah était responsable de cet enterrement, qui deviendra le point de départ pour la construction du Sérapéum proprement dit.

Un relief dans la collection égyptienne de Munich¹⁹, d'abord regardé comme une représentation d'Amenhotep III comme prince héritier²⁰, a été identifié récemment avec le prince Touthmosis derrière son père, offrant de l'encens devant le taureau sacré. Ce relief provient sans doute de la chapelle érigée sur le tombeau souterrain du premier Apis: August-

te Mariette décrit cette scène²¹ «On y voit Aménophis III, accompagné de son fils», et il donne en hiéroglyphes le texte l'accompagnant. Des traces de ce texte se retrouvent au bord supérieur du relief Munichois.

De la tombe du taureau elle-même proviennent – à côté de quatre vases canopes de dimensions monumentales²² – plusieurs vases en albâtre et terre cuite portant le nom et des titres du prince Touthmosis²³. Une statuette au Louvre²⁴, provenant de la Collection Clot-Bey, représente le «prince et prêtre *sem* Touthmosis» en attitude agenouillée; comme «serviteur

¹⁶ Hermann Kees, *Das Priestertum im ägyptischen Staat (Probleme der Ägyptologie I)*, Leiden - Köln 1953, 66-67.

¹⁷ Claude Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil*, II, Paris 1995, 398, n.2; cf. Harris, dans: Nicolas Reeves (éd.), *After Tutankhamun*, London 1992, 57, n. 28.

¹⁸ PM III 780-781; cf. Dodson, l.c. (n. 13 supra).

¹⁹ München, *Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst*, GL 93; Dodson, dans: *Annuaire Letters I*, 1991, 27; Berlandini Keller, o.c., 27; Dodson, dans: KMT 6/1, 1995, 20; Wildung, dans: *Antike Welt* 28/1, 1997, 31-32, fig. 14-15.

²⁰ Sylvia Schoske (éd.), *Schönheit - Abglanz der Göttlichkeit* (Catalogue d'exposition), München 1990, 59, Nr. 4.

²¹ A. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis I*, Paris 1882, 124.

²² *Aménophis III - le Pharaon-Soleil* (catalogue d'exposition), Paris 1993, 282, no. 66.

²³ Louvre N. 482, N. 484 A-B, N. 455, N. 455 B, AF 153; cf. Dodson, dans: *JEA* 76, 1990, 88, n. 8.

²⁴ E. 2749 (N. 792); Dodson, o.c., 87, pl. V.2; Berlandini Keller, o.c., 20.

et meunier de ce dieu auguste» il moud le grain. Cette représentation²⁵ qui rappelle les statues-serviteurs de l'Ancien Empire incite à attribuer à «notre» Touthmosis aussi deux statues semblables sans inscriptions au British Museum et dans la Ny Carlsberg Glyptotek à Copenhague²⁶. Malheureusement la stèle, sans doute érigée autrefois dans ou sur le tombeau du premier Apis²⁷, n'existe plus.

Le prince héritier Touthmosis, si bien attesté par ces monuments divers de la région memphite, n'a pas succédé à son père Amenhotep III sur le trône des pharaons. La conjecture – exprimée par beaucoup d'historiens – d'un décès prématuré du prince héritier, c'est-à-dire avant la mort de son père, est devenue un fait historique grâce à un petit monument acquis récemment par Les Amis du Musée Égyptien de Berlin²⁸ (Figs. 1 à 5).

La statuette de petit format²⁹ montre une figure momiforme couchée sur un lit à pieds de lion et têtes de lion au chevet (seule une tête est préservée) – le lit funéraire, bien connu depuis la III^e dynastie³⁰. Entre les pattes antérieures est gravée la figure agenouillée de la déesse Nephthys, sous les pieds la déesse Isis sur le signe *nhw* «or». Sous les deux côtés du lit est inscrit un texte identique: «Le glorieux, le fils du roi, le prêtre *sem* Touthmosis, juste de voix.» Une version abrégée du texte

se trouve sur le corps momifié: «Le prêtre *sem* Touthmosis, juste de voix».

La figure momiforme de Touthmosis porte une perruque ronde avec la mèche enroulée à la tempe droite comme signe du prêtre *sem*. Un collier de quatre rangées de perles, finissant en deux têtes de faucon, couvre les épaules et la poitrine. Un oiseau à tête humaine est accroupi sur le corps de la momie. Il déploie ses ailes à bras humains sur la poitrine de la statuette; ses pattes tiennent les anneaux *chen*. Sa tête porte la perruque tripartite: sous son menton se trouve une toute petite barbe postiche. Le visage minuscule montre les traits typiques de l'époque d'Amenhotep III qui se retrouvent dans le visage de la statuette de Touthmosis.

²⁵ Cf. Hans Schneider, *Shabtis*, Leiden 1977, I, 293 ss.

²⁶ British Museum EA 21979: *Aménophis - le Pharaon-Soleil* (cf. n. 21 supra), 215-216, no. 46; Ny Carlsberg Glyptotek AEIN 1548; Otto Koefoed-Petersen, *Catalogue des statues et statuettes égyptiennes*, Copenhague 1950, 26, no. 40, pl. 45-47.

²⁷ Pour les stèles du Sérapéum: M. Malinine - G. Posener - J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, I, Paris 1968.

²⁸ VAGM 117-96; Wildung, o.c. (cf. n. 19 supra).

²⁹ Stéatite; longueur 9,8 cm, largeur 5,1 cm, hauteur 5,2 cm.

³⁰ CG 1321, 1322; PM III^e 415; Jean-Philippe Lauer, *La Pyramide à Degrés*, I, Le Caire 1936, 186.

L'oiseau *ba* sur la figurine du mort momifié, attesté à partir du règne d'Amenhotep III³¹, représente une transposition en ronde bosse de la vignette du chapitre 89 du Livre des Morts, la «Formule pour permettre à l'âme de se réunir à son corps dans l'empire des morts»³². Le texte de ce chapitre décrit la fonction de ce motif en des termes très révélateurs: «Grand dieu, fais que mon âme vienne à moi, en quelque lieu qu'elle soit ... que mon âme me soit livrée, afin que le bienheureux et justifié que je suis soit avec elle, en quelque lieu qu'elle soit ... qu'elle voie son corps, qu'elle repose sur sa momie! (Ainsi) il ne périra pas, il ne sera pas anéanti, jamais.»

L'iconographie de cette statuette et l'épithète «juste de voix» qui suit le nom ne laissent aucun doute sur le fait que Touthmosis est décédé en qualité de prince héritier, c'est-à-dire avant la mort de son père Amenhotep III. La date et les circonstances du décès du prince restent inconnues; Touthmosis ne figure pas dans les reliefs de la fête *sed* que son père a célébrée à l'an 30 de son règne, et il n'est pas attesté à Thèbes où s'installe la cour royale vers l'an 30.³³ Sans donner de références, Cyril Aldred³⁴ date le décès de Touthmosis entre l'an 16 et 27 d'Amenhotep III. Les titres «Grand-Prêtre de Ptah» et «préposé aux prêtres dans la Haute

et la Basse Égypte» ne sont pas des titres purement honorifiques, mais des vraies fonctions exercées par le prince; Touthmosis aurait dû avoir atteint un âge plus ou moins avancé. Le style du visage de la statuette Berlinoise du prince Touthmosis est très proche des portraits d'Amenhotep III produits à l'occasion de sa première fête *sed*, c'est-à-dire vers l'an 30 du règne.³⁵

Sa mort prématurée faisait une brèche dans la succession présumptive de son père. Le frère puîné, Amenhotep, était encore jeune et très probablement mal désigné pour les devoirs de pharaon. Le rôle important que joue la princesse Satamon (v. supra) vers la fin du règne d'Amenhotep III ouvre la porte aux différentes spéculations. Est-ce que Satamon a réclamé la suc-

³¹ Hans Schneider, *Shabtis*, Leiden 1971, I, 163, 175, surtout 214; cf. Boddens Hosang, dans: *JEA* 76, 1990, 178 s., pl. XVII.

³² Paul Barguet, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, Paris 1967, 126.

³³ Peut-être était-ce Touthmosis qui était représenté entre les jambes du colosse d'Amenhotep III devant le dixième pylône du temple d'Amon à Karnak; tout ce qui subsiste de la figure martelée d'un enfant royal est la fin de l'inscription: «né de la Grande Épouse Royale Tiye, vivante», Helck, dans: *GM* 62, 1983, 23 s.; pour le colosse cf. Clère - Ménassa - Deleuze, dans: *Karnak V*, 1975, 159-166.

³⁴ *Echnaton*, Bergisch Gladbach 1968, 247.

³⁵ F. Johnson, dans: L. Berman (éd.), *The art of Amenhotep III*, Cleveland 1990, 24-46.



cession au trône? Son titre de «Grande Épouse Royale» en serait aussi bien une confirmation que le martelage de son nom dans plusieurs reliefs ³⁶

L'avènement au trône donne au prince Amenhotep (IV) les moyens de faire de sa vision religieuse la théologie officielle de l'Égypte. L'antagonisme entre les deux frères est évidente. Toutchmosis était le représentant de la théologie traditionnelle. Son rôle dans l'ensevelissement de l'Apis, sa fonction de préposé aux cultes dans

toute l'Égypte caractérisent suffisamment ses tendances religieuses qui constituent un obstacle évident aux idées révolutionnaires de son frère. Si Toutchmosis avait succédé à son père sur le trône des pharaons, les tendances vers le monothéisme, perceptibles déjà depuis quelques générations, n'auraient guère abouti à la révolution «amarnienne». C'est la mort prématurée de Toutchmosis qui fait surgir la période la plus extraordinaire de l'histoire de l'Égypte ancienne.

En fin de compte, ce hasard historique déclenche une avalanche: la proscription d'Amon et de la théologie traditionnelle, l'abandon de Thebes et de Memphis, la fondation d'Akhet Aton, la crise fondamentale de l'Égypte. Ainsi, «l'affaire Toutchmosis» constitue un exemple classique du rôle de l'individu dans l'histoire mondiale.

³⁶ Voir supra n° 2 et 33. Le martelage d'une figure derrière Amenhotep III dans le fameux relief du 3^e pylône de Karnak est sans importance dans ce contexte, il s'agit de Toutankhamon Murnane dans, *JARCE* 16, 1979, p. 27.



LE NÉOLITHIQUE DE HAUTE NUBIE.

Traditions funéraires et structures sociales

Jacques Remold

Les résultats présentés ici sont issus des recherches de terrain effectuées par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan (S.F.D.A.S.), Mission archéologique permanente, intégrée au sein du Service des Antiquités à Khartoum, elle dépend du Ministère des Affaires Étrangères. Sa création, par un protocole d'accord culturel signé entre les deux pays, remonte à 1969.

Les premiers travaux concernèrent l'établissement de la carte archéologique du pays, en reprenant à l'endroit atteint par les diverses expéditions qui participèrent à la Campagne de Sauvegarde des Monuments de Nubie. Mais rapidement il fallut faire face aux destructions entraînées par le développement du pays et procéder à des opérations de sauvetage. De 1976 à 1986, l'effort porta principalement sur le Soudan Central avec, pour la période tra-

tee ici, l'exploitation des sites néolithiques d'El Ghaba et d'El Kadada. Depuis 1986, toujours pour faire face au développement agricole, le centre d'intérêt s'est déplacé vers la Nubie et le Bassin de Kertama avec l'exploitation de plusieurs sites néolithiques sur le district de Kadri ka.

L'étude de l'habitat, domaine privilégié en préhistoire, se heurte à un problème de reconnaissance des structures et ne procède donc presque exclusivement que du catalogage des artefacts. En effet, les conditions de préservation, ou plutôt de destruction, des sites d'habitat sont telles que la mise en évidence des structures pertinentes des différents espaces (domestique · atelier · dépôt...) s'avère impossible. Il est donc fortement orienté vers une démarche purement typologique. L'orientation actuelle en préhistoire est aux tenta-

tives d'interprétations ethnoarchéologiques ou de modélisation, démarche qui s'avère dangereuse d'application voire impossible dans ces régions. Ces considérations entraînent l'élaboration d'un programme de recherche spécifique lié au domaine funéraire.

Paradoxalement le domaine funéraire, qui devrait fournir une vision restrictive de ces cultures, nous offre en fait, par l'analyse d'ensembles clos, la possibilité d'établir un cadre chronologique précis et surtout c'est le seul moyen d'appréhender les structures sociales et leurs implications. L'étude globale de tous les éléments (fosses, squelettes, matériel), combinée avec une analyse des plans régulateurs (en fonction des courbes de niveaux et des emplacements respectifs des sépultures) sert de base à l'interprétation. En effet, il s'avère que la répartition des sépultures dans les cimetières obéit à des règles précises qui sont la transposition dans le sol des rapports sociaux des inhumés à l'intérieur du groupe considéré. De même les données sur la culture matérielle y sont d'un niveau bien supérieur à celles tirées de l'habitat (objets retrouvés cassés mais complets, outils composites dont les différents éléments sont préservés, témoins de faune et de flore en contexte non sujet à interprétation...).

Une sépulture type

Avant de privilégier quelques exemples d'interprétation, il est utile de donner une description de ce que l'on pourrait considérer comme une tombe néolithique modèle et d'en détailler les composantes.

Les sépultures se présentent toutes sous la forme d'une simple cavité creusée qui ne fait pas l'objet d'un aménagement spécial. Elles sont de forme circulaire ou ovale, et leurs dimensions varient de 0,80 m pour les plus petites à 2 m pour les plus grandes. Aucune superstructure n'a jamais été découverte (à l'exception du cimetière de Sedeinga, où des dalles fermaient la fosse) ; cependant, cette pratique étant déjà présente au Paléolithique et se retrouvant à toutes les autres époques, il faut se demander si les néolithiques n'utilisaient pas un matériau que l'érosion aurait fait disparaître. En règle générale, le défunt est inhumé individuellement, mais certaines fosses peuvent renfermer plusieurs sujets, caractérisant alors des rites particuliers. Le cadavre est le plus souvent placé au centre de la fosse (sans orientation privilégiée pour le Soudan Central, mais presque toujours selon un axe est/ouest pour la Nubie). Il est posé sur le côté droit ou gauche, dans une position qui peut varier de fléchie à contractée, avec les bras le long du corps et les mains

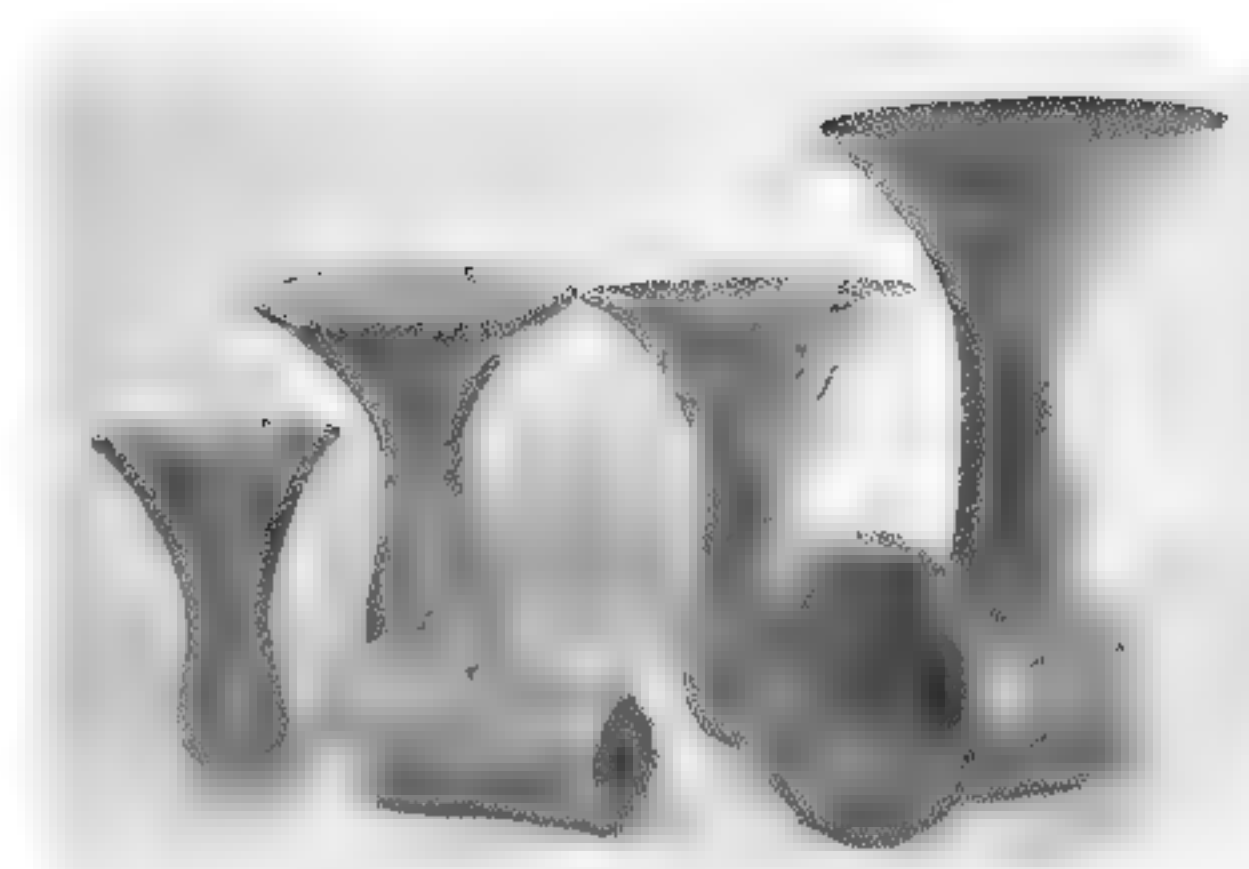


Fig. 1 Exemples de vases caliciformes, à fonction rituelle

généralement ramenées devant la face. Ces positions peuvent nécessiter le recours à des ligatures pour maintenir le sujet (parfois même celui-ci doit être enfermé dans un sac). Une natte, un coussin peuvent être disposés sous le corps, et ces vestiges apparaissent sous la forme d'anomalie sédimentologique dont l'identification précise ne put être obtenue en laboratoire, sauf en Nubie, où sur le cimetière KDK 1, l'état de conservation optimum des vestiges permit de reconnaître des peaux de bovidé, des coussins et des litères constituées d'orge. Le matériel déposé avec le mort, dont il est bon de rappeler que le choix incombe aux vivants, présente la caractéristique de recouvrir

l'éventail de la panoplie à disposition des néolithiques, telle qu'on la rencontre dans l'habitat. De plus, certaines catégories d'objets, tels les vases dits caliciformes (Fig. 1), ne se rencontrent qu'en domaine funéraire, ce qui leur confère une signification particulière. Sauf pour la parure, le choix de l'emplacement du matériel dans la fosse ne semble pas répondre à des règles précises. Les diverses composantes de ce matériel sont placées isolément ou disposées en dépôts regroupant plusieurs catégories d'objets, dans l'espace vide de la fosse tout autour du cadavre. Seuls des outils lithiques (éclats et outils taillés) et osseux (poissons), parfois placés près des mains, et des ba-

cranes de bovidés souvent posés derrière la tête, sont en rapport direct avec l'inhumé. Si la finalité de ces dépôts funéraires nous échappe, un tel soin apporté à leur constitution ne peut relever du seul hasard. La variété de ce mobilier laisse penser qu'un échantillonnage assez fidèle des objets usuels accompagnait le défunt. Au Soudan Central, le mauvais état de conservation des squelettes ne permet pas encore de classer ce mobilier selon des critères sexuels. Par contre en Nubie, certains objets accompagnent exclusivement des tombes d'hommes ou de femmes; mais là, les caractéristiques peuvent s'opposer d'un cimetière à l'autre. Enfin, des répétitions privilégiées d'objets doivent recouvrir des différences de statut à l'intérieur des groupes concernés.

Soudan Central: sépultures d'enfants

Avant d'aborder la Nubie, il faut juste rappeler, à titre comparatif, quelques uns des principaux résultats obtenus au Soudan Central, où l'enquête centrée sur le district de Taragma près de Shendi, a permis d'observer les variations du domaine funéraire sur plus d'un millénaire et de montrer qu'il n'y a pas de hiatus entre le Néolithique de Khartoum tel

qu'il a été défini à Esh Shaheinab et le Néolithique Final d'El Kadada. En effet la dernière phase d'occupation du cimetière d'El Ghaba fait la liaison sans solution de continuité vers la fin du IV^e millénaire avec les plus anciennes sépultures d'El Kadada.

Le lieu-dit El Kadada, avec quatre cimetières reconnus, permet l'enregistrement de plus de trois cents tombes, toutes attribuables à une phase finale du Néolithique, non reconnue formellement auparavant, mais déjà suspectée par Arkell (pionnier de la recherche préhistorique au Soudan), qui la définissait comme (?) Protodynastique. Cependant, il ne la reconnaissait pas comme une étape du développement local, mais plutôt comme la résultante d'une migration de population, chassée de Nubie durant le Groupe A, dont les plus récentes tombes kahladiennes sont bien contemporaines.

Le premier exemple, fourni par un des cimetières d'El Kadada, montre un rituel particulier pour l'inhumation des enfants décédés avant l'âge de six ans. La superposition du plan en courbes de niveau de la terrasse qui sert de gîte aux différents cimetières, et du plan de répartition des sépultures, permet l'identification de deux cimetières, qui occupent des portions de terrain situées aux endroits de forte pente de la butte

Au-dessus d'une certaine ligne isohypse, la surface de cette terrasse est presque plane et dégage un espace d'environ 900 m². Cette zone, sondée partiellement, n'a fourni aucune structure d'habitat au sens propre. Cependant, l'amoncellement d'une dizaine de tonnes de tessons de céramique, en ne retenant que ce seul critère, atteste la localisation de l'occupation.

Sur cet emplacement réservé à l'habitat, des sépultures (au nombre de 17), correspondent à celles des enfants décédés en bas âge. Leur répartition est très claustrée et ne peut pas rendre compte d'un cimetière particulier. Il faut supposer que ces enfants furent enterrés à l'intérieur ou en bordure même des habitations. Autre caractéristique qui leur est propre, ils ne sont pas déposés dans une fosse, mais placés à l'intérieur d'un grand vase (vase-grenier). Ce type de vase utilitaire, à décor d'impressions pivotantes linéaires ou pointillées, ne figure jamais dans le matériel sélectionné pour accompagner les adultes.

Le choix du matériel funéraire, accompagnant ces inhumations, généralise la présence de récipients en céramique, les autres objets sont peu abondants et peu représentatifs par comparaison avec ceux qui accompagnent les tombes d'adultes. Le caractère usagé, parfois fragmentaire, du matériel (les urnes elles-mêmes

peuvent présenter un fond troué), confirme une moindre importance accordée à ces inhumations.

Cette pratique d'enterrer les enfants dans des vases, en dehors du cimetière proprement dit, laisse penser que l'individu devait avoir atteint un certain âge, vraisemblablement en rapport avec des épreuves initiatiques, avant d'être pleinement intégré à la société.

Il faut souligner que c'est le seul exemple néolithique d'une telle pratique. Dans les autres cimetières, les tombes d'enfants obéissent pratiquement aux mêmes règles que celles des adultes.

Soudan central: organisation familiale

Le cimetière nord d'El Kadada nous fournit un second exemple d'interprétation, cette fois à propos des tombes d'adultes. Il occupe une surface restreinte, en bordure de la pente, et ne renfermait pas moins d'une centaine d'individus. Les sépultures ont pour principale caractéristique de se recouper fréquemment. La cohésion du matériel découvert dans les tombes indique une période, de courte durée, pour l'utilisation de cet espace sépulcral. Le recoupement de fosses procède donc d'une intention délibérée, qui n'im-

plique pas l'oubli de la localisation des sépultures antérieures. Ce principe admis, il est possible de délimiter les emplacements de cinq à six groupes de tombes séparés par une mince bande de terrain vierge (l'incertitude quant à leur nombre tient au fait que l'ensemble ne peut être entièrement fouillé avant sa destruction). Ces groupes contiennent de 10 à 12 individus, adolescents ou adultes, dont la composition anthropologique ne peut être précisée en raison du mauvais état de conservation des ossements. Pour chaque groupe, l'analyse des recoupements et des relations stratigraphiques permet de reconnaître la tombe la plus ancienne, dite sépulture primitive, et d'obtenir la chronologie relative de la plupart de ces inhumations. La sépulture primitive est toujours placée dans la partie haute de la pente par rapport aux autres fosses qui se développent autour, en la recoupant et en s'installant plus profondément. Les sépultures les plus récentes sont, elles, installées par étapes en allant vers le bas de la pente.

Les variantes observées sur les squelettes, tant pour leur orientation que leur position, se retrouvent d'un groupe à l'autre, en proportion sensiblement identique. Le détail des composantes du matériel funéraire provenant de chaque groupe montre

que les différentes catégories d'objets y sont toujours présentes. Malgré quelques variantes, non seulement les objets sont identiques, mais ils figurent en proportion sensiblement égale. La composition de ce mobilier est donc significative de l'individualisation de ces groupes, constatation qui tend à montrer que les variantes dans les tombes ne sont pas fortuites, mais relèvent d'une logique non encore expliquée.

La cohérence de ces groupes laisse penser qu'ils forment un ensemble clos, c'est à dire le cimetière d'une petite communauté (village?) durant une phase chronologique bien précise (non supérieure au siècle), du Néolithique Final Kadadien. Si l'éventualité d'un possible cimetière contemporain, placé sur un autre versant de la pente (aujourd'hui détruit, la bordure de cette terrasse, qui montrait trois cimetières, pourrait en avoir contenu beaucoup d'autres), n'est pas retenue, le village lié à ce cimetière devrait avoir une trentaine d'habitants. L'important matériel archéologique (plusieurs tonnes d'artefacts), qui couvrirait le sommet de la terrasse serait alors le fait d'une occupation continue sur de très longues périodes plutôt que celui d'une occupation synchrone importante.

Enfin, les caractères communs relevés dans ces groupes de tombes

évoquent la possibilité d'inhumations regroupées selon un système familial (le peu d'individus retrouvés dans chaque groupe semble confirmer cette impression), dont aucune famille ne prédomine sur les autres.

Nubie: hiérarchisation sociale

En Nubie, au sud de la troisième cataracte, les recherches en cours concernent l'oued El Khawi, à la hauteur du district de Kadruka et en bordure orientale du Bassin de Kerma, soit un bief d'une trentaine de kilomètres en nord/sud, sur une quinzaine en est/ouest.

Les prospections ont conduit à l'enregistrement d'une centaine de sites qui s'échelonnent du *Dotted Wavy Line* à l'islamique ancien, mais seules les périodes néolithiques (37%) et le Kerma (44%) sont bien représentées. Le déplacement du cours du Nil et donc de l'occupation humaine s'est traduit par une topochronologie. La densité des gisements est en relation avec le riche potentiel agricole de cette zone.

Plus de trente sondages concernent tant des cimetières que des sites d'occupation. Bien que pour des raisons différentes de celles du Soudan Central, les habitats néolithiques sont très érodés et se présentent toujours sous la forme d'épandage de matériel.

Les dix sept cimetières, dont trois furent entièrement excavés et deux sont en cours de fouille nous fournissent une documentation remarquable. Bon nombre de similitudes avec le Soudan Central témoignent d'un tronc commun à ces cultures, mais de fortes variantes apparaissent qui traduisent des modalités d'évolution ou d'adaptations régionales différentes.

Le kôm enregistré sous l'abréviation *KDK 1* fut intégralement fouillé, il se présente sous la forme d'une butte presque circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre, s'élevant d'environ 1,50 m. au dessus du niveau de la plaine. Il livra cent-quarante sépultures dont quatre-vingt-quatorze néolithiques et quarante-six attribuables à la civilisation Kerma. Aux destructions près, dues aux inhumations postérieures, c'est le premier ensemble qui nous fournisse le plan régulateur d'un cimetière néolithique dans son intégralité. L'homogénéité du matériel archéologique prouve son utilisation sur une courte durée (sans doute de l'ordre du siècle), par un même groupe humain. Les répartitions préférentielles de certains types d'objets, ainsi que l'agencement des fosses entre elles, indiquent des différences de statut entre les inhumés et nous donnent la preuve d'une société déjà très hiérarchisée.

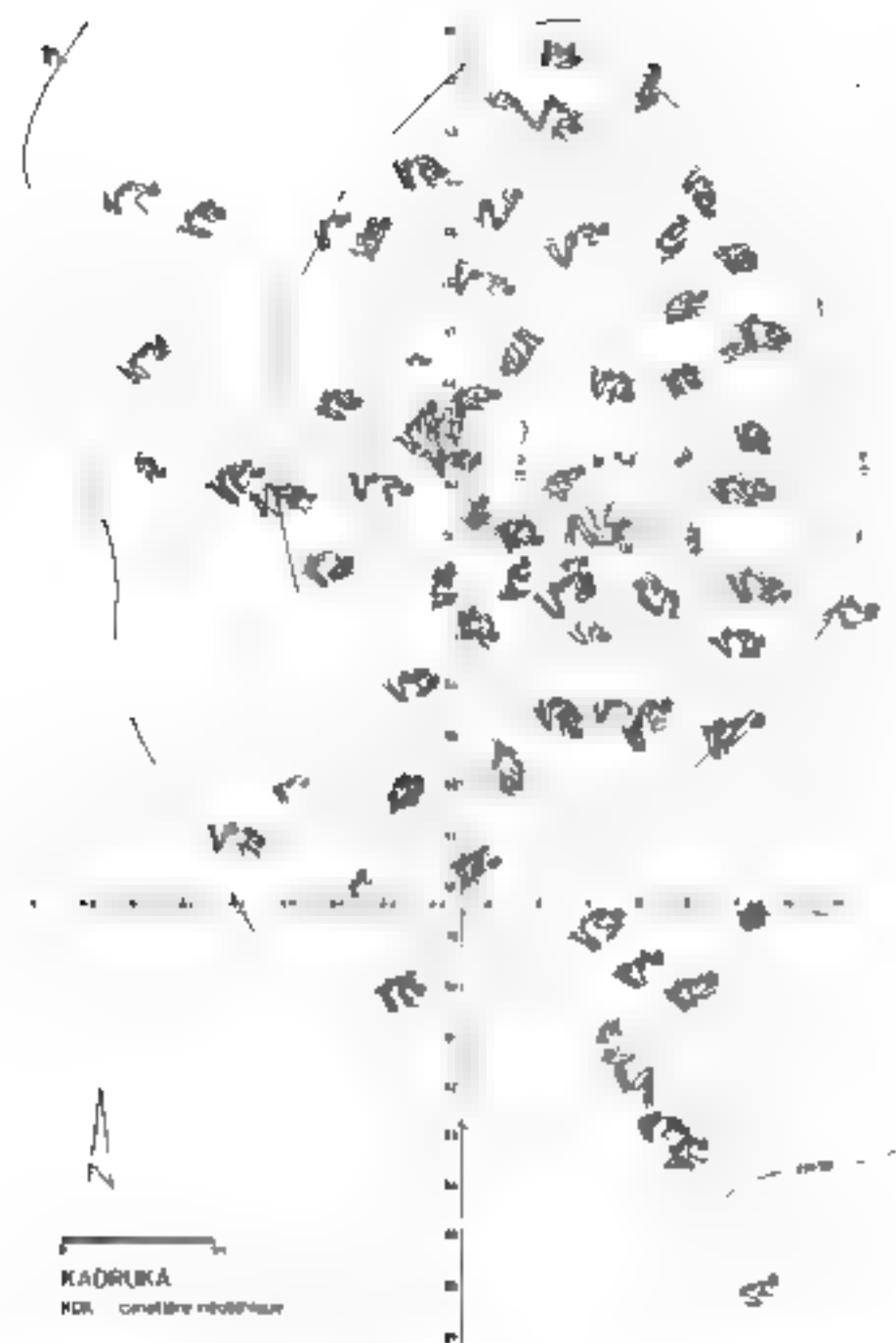


Fig. 2. Plan du cimetière néolithique montrant l'organisation des sépultures qui sont disposées concentriquement autour de la fosse du personnage principal (n° 131).

La majorité des fosses est installée sur la partie haute du kôm, entre les lignes isohypses des 230,70 m et 231,10 m. Le reste, près du quart, se développe dans la partie basse, jusqu'à la cote des 230,20 m. (Fig. 2).

La première remarque concernant cette répartition est d'ordre anthropologique. La partie sommitale privilégie les inhumations de sujets masculins, et la partie basse celle des féminins. Les enfants et les adolescents,



Fig. 3. Photo de la tombe d'un enfant de moins de 5 ans, accompagné d'un riche matériel

ostéologiquement asexués, sont installés indifféremment sur les deux zones et constituent près du quart des inhumations. Les enfants décédés en bas âge font l'objet d'un rituel qui s'apparente à celui des adultes (Fig. 3). Cette amorce de séparation en deux groupes se trouve renforcée par l'étude du matériel funéraire. Les conditions de conservation, plus favorables qu'au Soudan Central, ont permis pour ce site de classer le matériel selon vingt-et-une rubriques. Près des deux tiers de ces catégories se retrouvent indifféremment répartis sur tout le cimetière. C'est le cas, par exemple, des bucranes, des étuis

à colorants (Fig. 4), des cadavres de mouton, des haches, des outils lithiques emmanchés (Fig. 5 et 8), des vases peints, etc. Par contre, huit catégories d'artefacts, dont certains semblent parmi les plus significatives, ne figurent que dans le groupe des sépultures installées dans la partie haute. Elles comprennent, entre autres, les palettes à fard, la parure faite de coquillages marins, les lances de massue, les vases cancéformes et les figurines anthropomorphes.

La situation des tombes dans la zone haute traduit aussi une occupation selon un plan directeur. La sépulture enregistrée sous le n° KDK 1 131

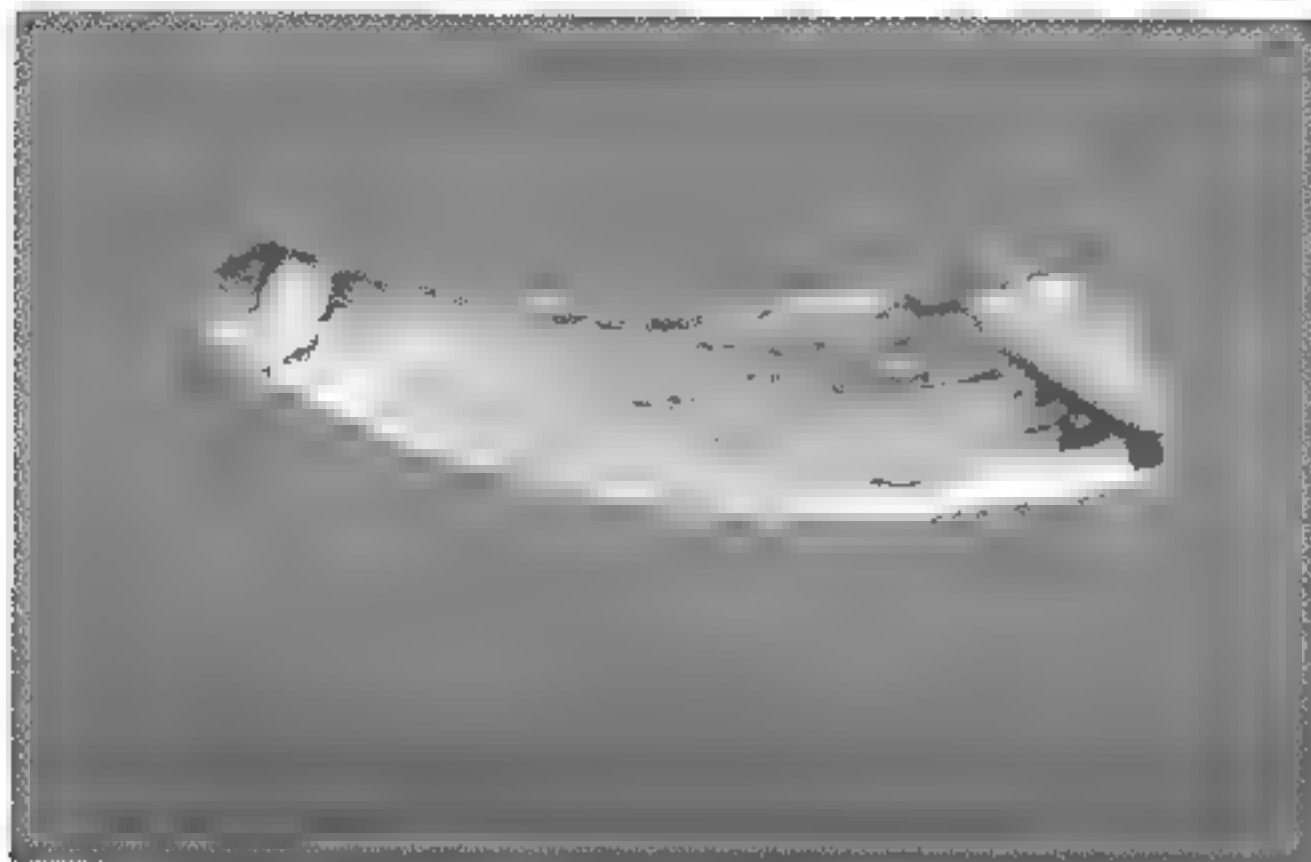


Fig. 4. Dent d'hippopotame aménagée en récipient à fond

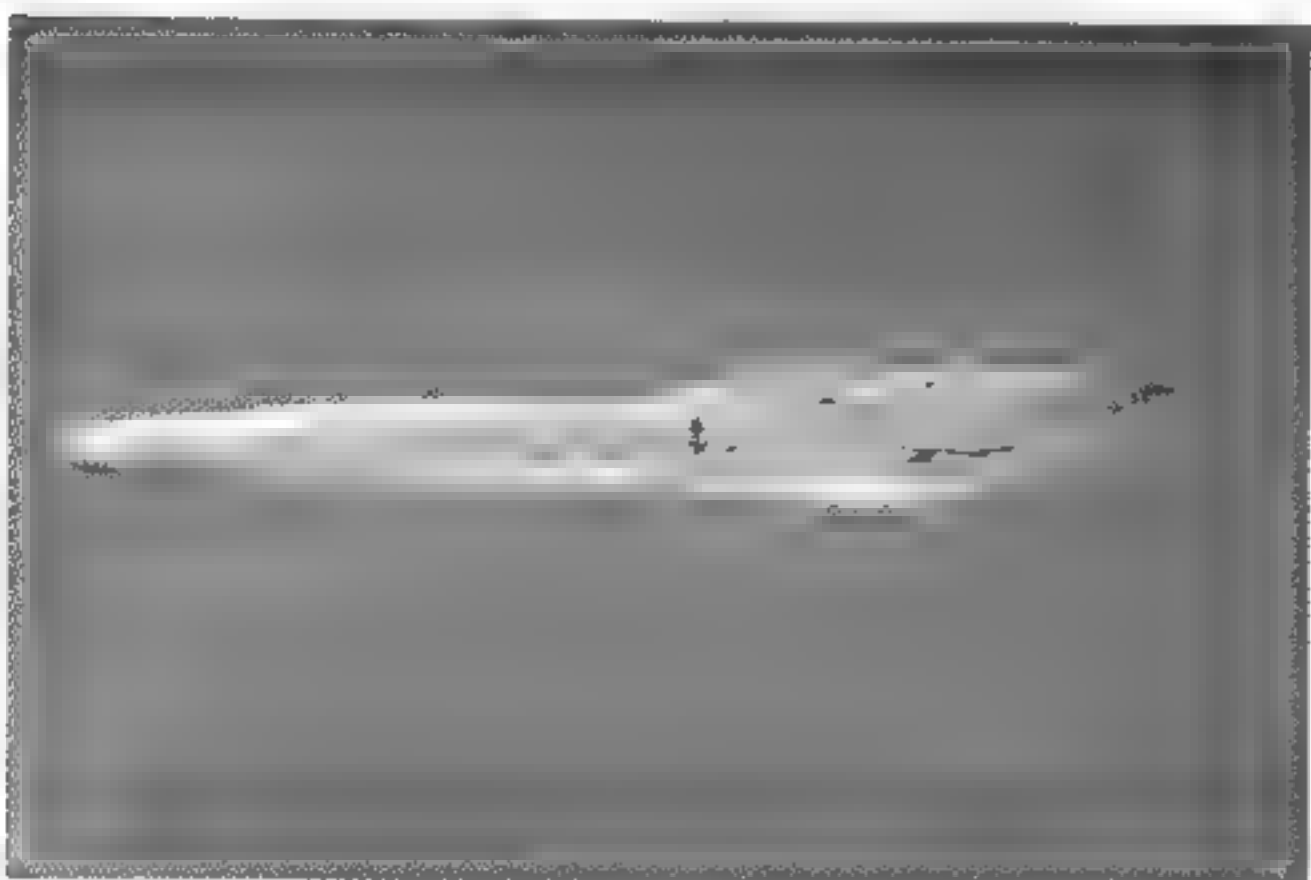


Fig. 5. Manche, en ivoire, d'un outil dont la partie active est composée de microlithes

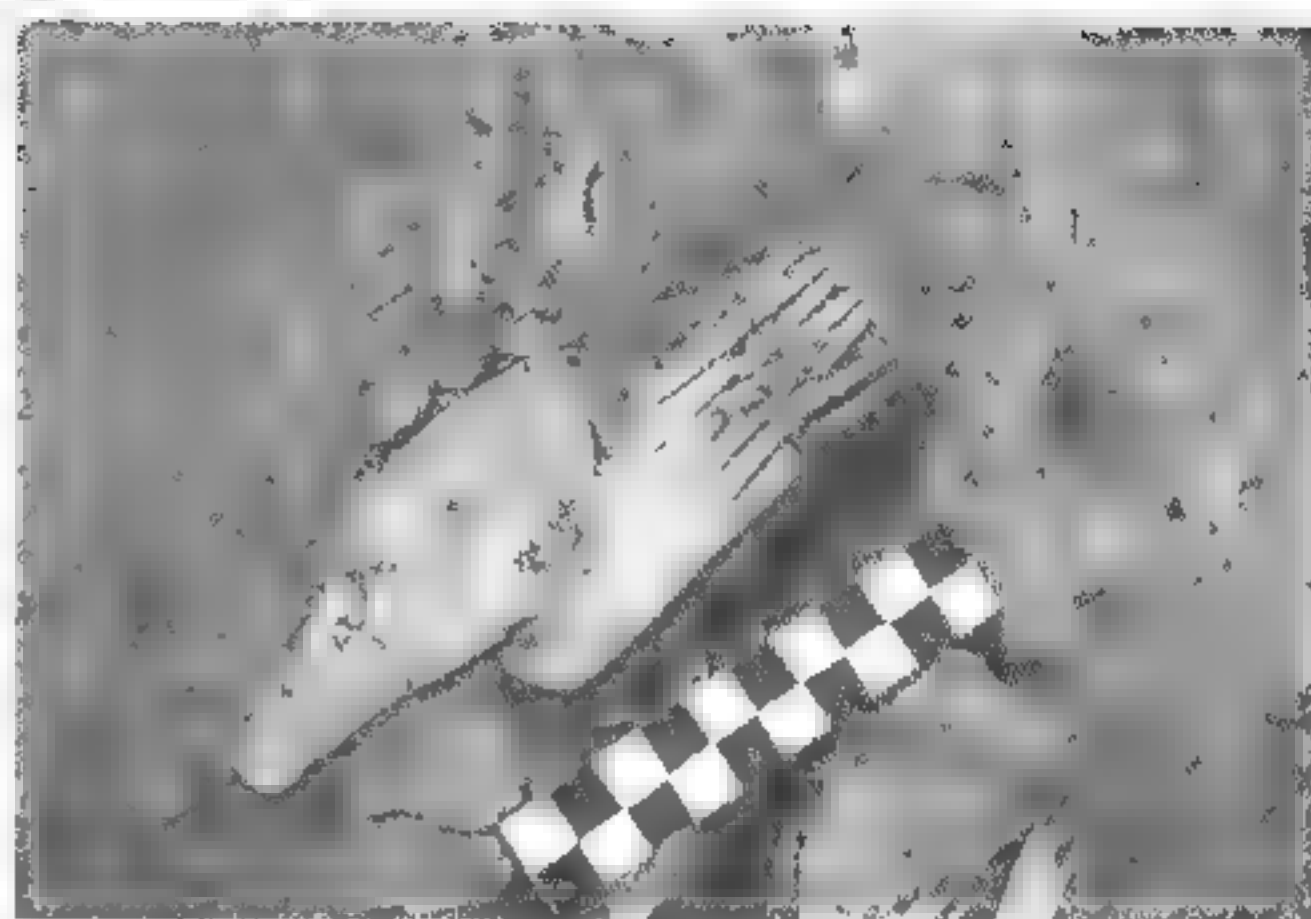


Fig. 6. Vue de fouille : un peigne et un outil enroulé, les microlithes encastrés dans la partie distale sont bien visibles

occupe un emplacement privilégié, près du milieu de la butte. Les autres fosses ont été disposées en formant des cercles concentriques qui la prennent pour pôle. La description de cette tombe (Fig. 7 et 8) en montre le caractère exceptionnel, elle possède l'un des plus riches mobiliers trouvés tant en Nubie qu'au Soudan Central. Elle se présente sous la forme d'une fosse circulaire de 1,50 m. de diamètre, creusée à l'endroit de la plus haute élévation du tertre. Elle est la plus profonde du cimetière et atteint la couche sableuse sous-jacente à la butte limoneuse. Au centre

de la fosse, repose le squelette d'un individu adulte masculin, de forte stature, décédé à plus de 40 ans. Le cadavre a été placé sur le côté droit, ce qui est inhabituel pour ce site, dans une position à la limite du contracté fléchi, et selon une orientation est-ouest, crâne à l'est donc face tournée vers le nord. Le corps était recouvert d'une ou de plusieurs peaux de bovidé teintées en jaune. Le défunt portait une parure composée d'un épais bracelet façonné dans une défense d'éléphant au coude gauche, de six autres bracelets d'ivoire plus petits au poignet droit, et de quelques perles

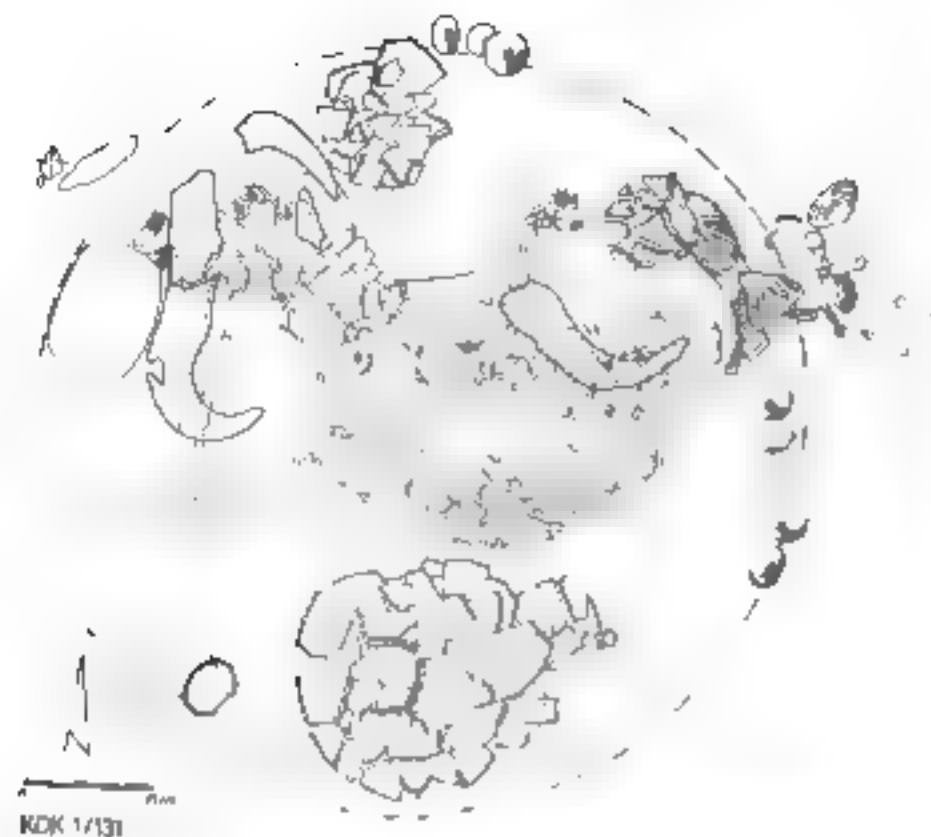


Fig. 7. Plan de la tombe n° 131, un homme de plus de 40 ans.

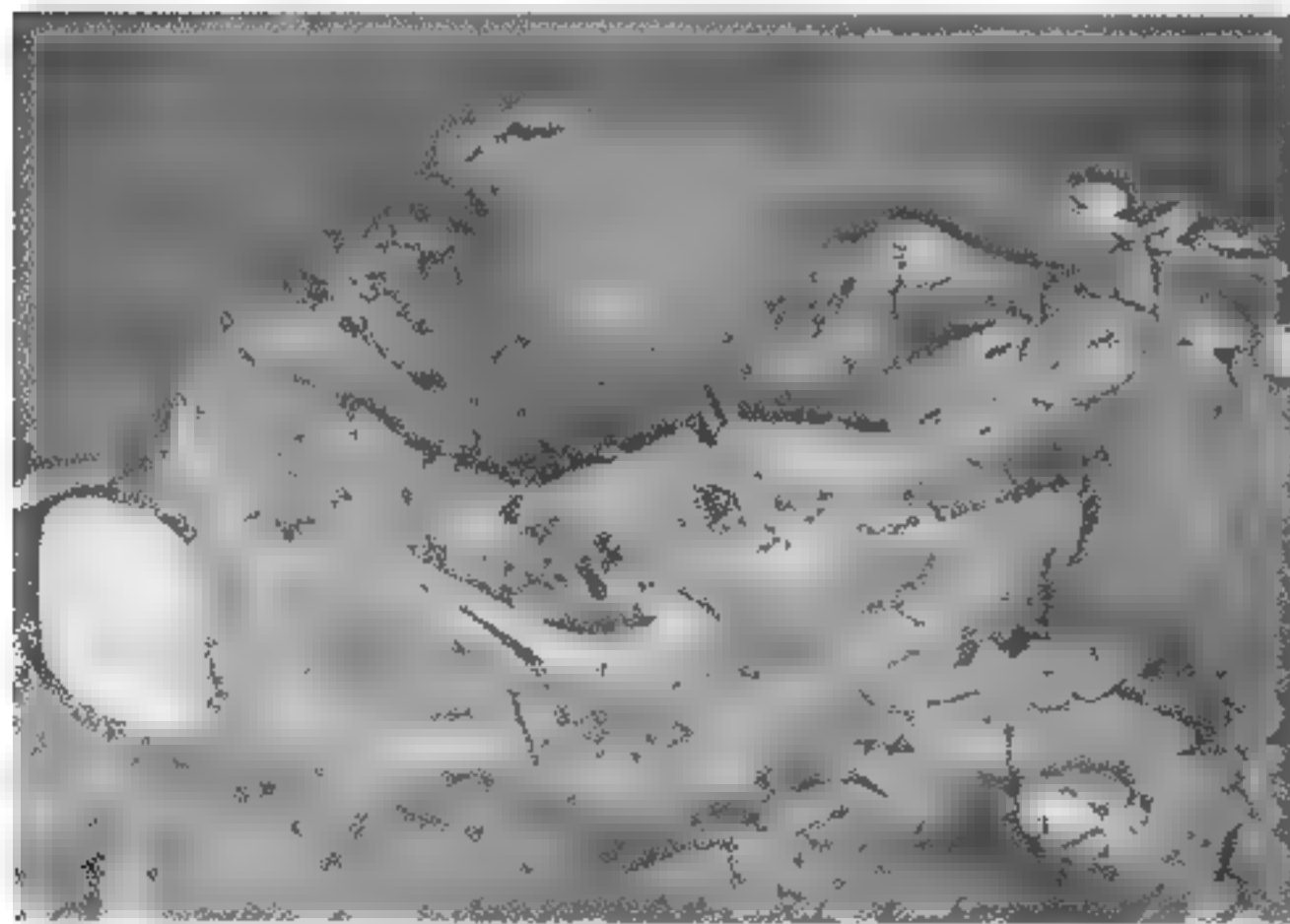


Fig. 8. Photo de la tombe n° 131, un homme de plus de 40 ans.

dont une tubulaire en agate au cou. Le mobilier funéraire est disposé en plusieurs lots, soit sur un meplat aménagé au-dessus de la paroi de la fosse, soit directement sur le cadavre, soit tout autour de ce dernier en bordure de la cavité.

Sur le côté ouest du meplat, une figurine anthropomorphe en grès est associée à un bloc de colorant jaune. Au nord, le lot comporte une mini-hache et trois têtes de massue. À l'est figure le dépôt le plus important avec des valves d'*Aspithuria*, un étui à colorant en ivoire, un manche d'outil en os à double perforation axiale et latérale, une aiguille et une micro-hache modèle en ivoire. Les quatre têtes de massue légèrement au sud peuvent constituer un groupe différent.

Sur le squelette sont placés deux bucranes aux extrémités enduites d'un colorant blanc, un lisseur (?), un pilon tronconique ainsi que deux autres têtes de massue. L'individu repose partiellement sur un sédiment meuble rajouté qui renferme des éléments végétaux.

Dans la fosse, un vase caliciforme et un gobelet à décor peint sont disposés derrière le crâne. Devant l'individu, on trouve deux palettes, l'une en diorite et l'autre en grès, et un vase de type jarre. Devant les jambes une meule en grès recouvre deux peignes en ivoire. Enfin, trois réci-

pients en céramique sont situés au dos du sujet, deux gobelets et une grande jarre.

L'inventaire de cette tombe suffit à distinguer son occupant et le qualifier de personnage le plus important de la petite communauté exhumée sur ce tertre. Le plan régulateur du cimetière permet d'en comprendre les modalités d'implantation. L'enterrement de ce personnage principal a servi de point de départ à l'utilisation de la butte comme lieu sépulcral. Les autres défunts verront l'emplacement de leur sépulture dicté en fonction de critères dans lesquels sexe et hiérarchie doivent jouer un rôle important.

Le site KDK 2, situé à moins d'un km du précédent, est en cours d'exploitation. Il est estimé à plus de mille tombes, dont seulement cent-treize furent exploitées. Son apport est principalement d'ordre chronologique, puisque pour la seule période néolithique on peut déceler cinq phases d'occupation. Cette périodisation est principalement basée sur la typologie céramique, à partir des différences relevées dans les pâtes et les décors. Les variations dans les formes des vases fournissent des indications complémentaires, mais ne suffisent pas par elles-mêmes à différencier les diverses phases de développement de cette nécropole. Les différents faciès reconnus sur les autres cimetières se

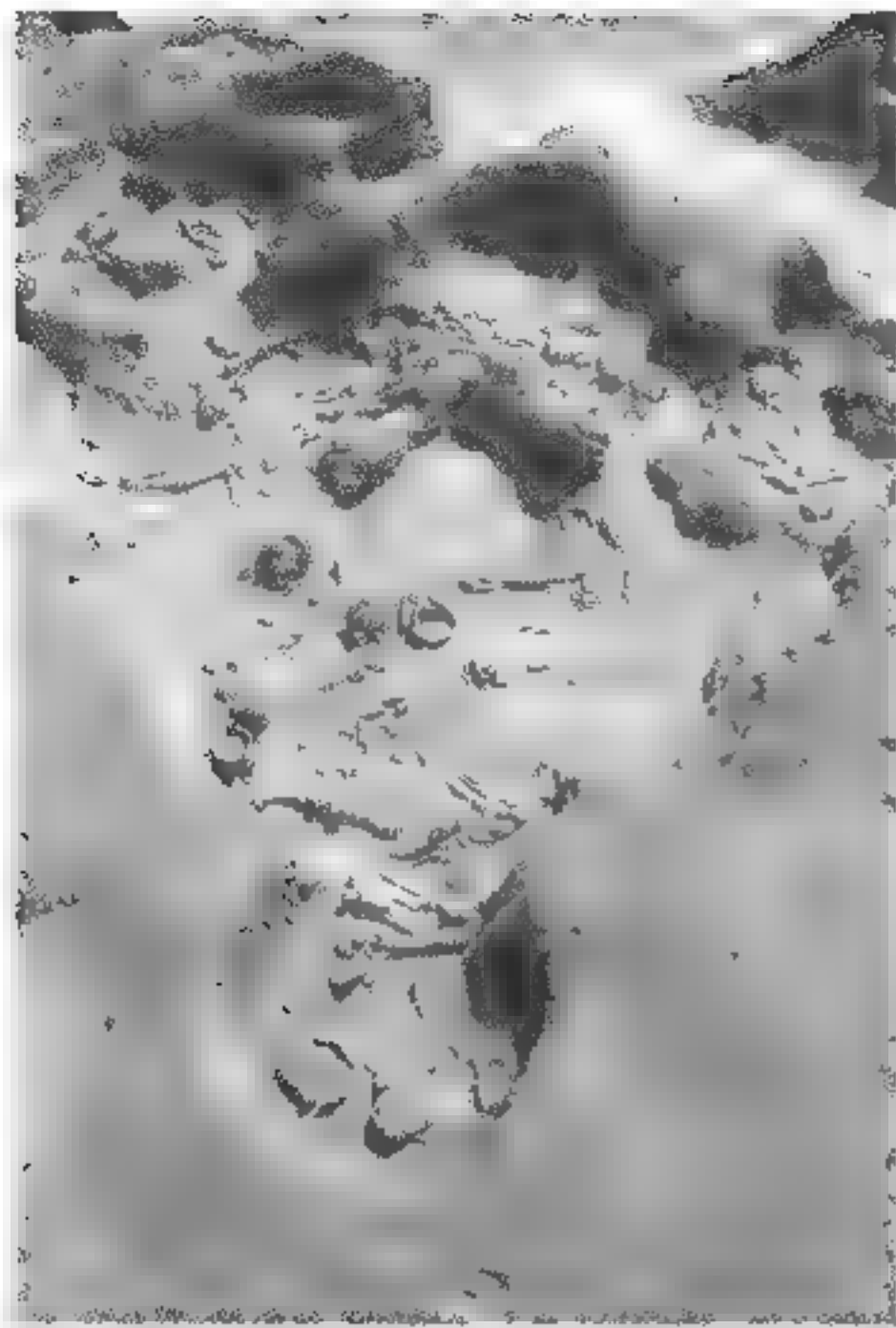


Fig. 9. Vue de la fouille montrant les nombreux recouvrements de sépultures.

retrouvent ici. La phase principale est stratigraphiquement antérieure à l'utilisation du kôm de *KDK 1*. Malheureusement, les quelques datations C 14 à disposition pour ces sites les situent dans une même fourchette (V^e millénaire); et les écarts de labo-

ratoire ne permettent pas d'en affiner la périodisation.

Le cimetière *KDK 18*, intégralement fouillé, qui livra cent-vingt-quatre sépultures toutes néolithiques, nous fournit un modèle différent. Il fut



Fig. 10. Tombe du personnage principal : une femme avec la main posée sur un objet, en grès, phalliforme.

d'abord utilisé en suivant deux axes, selon une direction sud/ouest - nord/est, ainsi que la partie nord/est; la zone médiane étant laissée sans inhumation. Lors de ce début d'utilisation, les sépultures font l'objet de fréquents recouvrements (Fig. 9). Puis une tombe de personnage important, cette fois-ci une femme (Fig. 10), fut placée au centre de la butte. Il faut souligner que des artefacts, caractéristiques des tombes masculines dans le *KDK 1*, se retrouvent sur ce cimetière accompagner, cette fois, les sépultures féminines. Après l'enterrement de cette femme, une douzaine d'autres

sépultures furent installées en cercle autour de sa tombe, avant l'abandon de la butte à des fins sépulcrales.

Enfin, le cimetière *KDK 21* (Fig. 11), dont la fouille est en cours, livre de nouvelles données sur le rituel funéraire. Il est certes trop tôt pour en faire une synthèse, mais une simple présentation de ces données suffit à montrer l'intérêt de ce site.

— Estimé contenir une centaine de tombes, il doit en fait en renfermer dans les trois cents. La céramique prouve qu'il a été utilisé sur deux phases, non encore précisément datées.



Fig. 11. Vue générale du cimetière, en arrière plan on aperçoit la végétation marquant le cours de l'oued El Khawi.

– Des restes de structures de combustions (foyers?), situés à différents niveaux, font penser à un tertre non pas d'origine naturelle (les autres sites utilisés comme cimetière avaient été perçus comme d'anciens îlots qui parsemaient le cours des paléo-Nils), mais édifié par l'homme. Aux implications sur la cohésion sociale nécessaire à la construction d'une telle butte de près de 5.000 m³, s'ajoute la possibilité par l'étude des fentes de rétraction, de retrouver les formes originelles, avant les agrandissements, ce qui fournirait une chronologie relative très précise pour l'implantation des fosses.

– Les recoupements de fosses sont là encore très fréquents, mais une zone rectangulaire, est vide. Cette anomalie peut, sans doute, correspondre au négatif d'une construction en matière périssable, dont on n'aurait pas retrouvé les vestiges, l'hypothèse d'un bâtiment lié au culte funéraire est séduisante, mais reste à démontrer.

– Le secteur nord/ouest présente des fosses qui sont parfois bordées de stèles (dalles ou blocs) (Fig. 12), qui ont toutes gardé des traces d'un piquetage intentionnel (que l'on retrouvera sur les grandes stèles du Kerma).



Fig. 12. Sépulture bordée d'une stèle, avec une structure de combustion et une fente de rétraction marquant vraisemblablement la limite de deux étapes de construction du tertre.

– Si certains cimetières nous ont habitués aux trouvailles de cadavres d'animaux (chiens, moutons), celles-ci étaient toujours en liaison avec des sépultures d'humain. Avec le *KDK 21*, nous avons affaire à des fosses bien individualisées (Fig. 13), qui contiennent le cadavre de deux chiens, inhumés comme les humains (sur le côté et selon un axe est/ouest). De plus, ces fosses, au nombre de quatre sont disposées selon les principaux points cardinaux.

– Une des phases a livré sa tombe principale (Fig. 14), en relation avec le groupe du secteur nord/ouest.

Il s'agit d'une fosse qui contient deux sujets (un homme et une femme). Les positions des corps semblent indiquer une « importance » plus grande pour la femme, et pose le problème de savoir si lors de son enterrement le second personnage n'aurait pas été sacrifié? Ce rôle prépondérant de la femme, perceptible déjà, avec le *KDK 18*, est confirmé ici. Plusieurs vases caliciformes, apanages des sujets masculins, sont sur le *KDK 21* en relation avec des sépultures féminines.

Il faut espérer que la fouille de cet ensemble nous fournira les clefs per-



Fig. 13. Fosse individuelle contenant les squelettes de deux chiens.

mettant de mieux comprendre les variations observées sur ces cimetières.

Avant de conclure sur ces traditions et coutumes funéraires, il faut présenter une série de diapositives passant en revue l'inventaire des différents types d'artefacts: récipients en céramique et en coquille d'œuf d'autruche, outillage lithique taillé avec ces instruments emmanchés, outillage en roche dure polie (têtes de massue, palettes et pilons, haches), outillage sur grès, principalement lié aux travaux de mouture, outillage en os, ivoire, parures (perles et bracelets), et

surtout ces figurines anthropomorphes sur des supports divers (céramique ou grès), dont un nouvel et très bel exemplaire fut trouvé lors de la dernière campagne (Fig. 15), accompagnant un adolescent dont la fosse ne livra pas d'autre mobilier. Cette statuette est façonnée dans un grès veiné dont les plus proches affleurements ont été découverts sur l'autre rive (Fig. 16).

Conclusions

Tout d'abord il faut insister sur le fait que même si l'investissement en



Fig. 14. Sépulture du personnage principal (une femme), encore recouvert d'une partie des dépôts; derrière un second squelette (un homme) qui peut être un cas de sacrifice humain.

temps est énorme, la fouille exhaustive de ce type de gisement est nécessaire, car seul le plan régulateur d'implantation des tombes peut rendre compte de l'organisation sociale de ces populations et donner les éléments indispensables à toute interprétation d'ordre paléodémographique.

Si ces cimetières offrent de nombreux points communs, surtout dans le domaine de la culture matérielle, ils indiquent par contre des coutumes qui varient presque d'un cimetière à l'autre et ce à l'intérieur d'une même

zone. À ce stade de nos connaissances, les constantes et les variantes semblent traduire à la fois l'homogénéité de ces populations et une évolution rapide de leur tissu social. Les datations absolues à disposition ne sont pas suffisantes, pour pouvoir déterminer précisément si ces coutumes sont spécifiques d'une donnée purement chronologique, qui traduirait leurs évolutions, ou si elles correspondent à l'existence pour une même période de plusieurs sociétés organisées selon des modèles différents, en fonction de données régionales.



Fig. 15. Figurine anthropomorphe figurant dans la sépulture d'un adolescent de sexe indéterminé.



Fig. 16. Détail d'un affleurement de grès veiné présentant un motif en forme de figurine anthropomorphe.

Cependant, en se basant sur l'homogénéité du matériel céramique recueilli par site, il semble plutôt que l'on soit dans le cas d'une même population dont les structures sociales sont en pleine transformation.

Au Soudan Central, le troisième millénaire voit un fort développement de sociétés pastorales, ce qui cadre avec le modèle d'un développement familial. En Nubie, le troisième millénaire voit lui l'apparition du pre-

mier royaume africain, celui de Kerma, ce qui cadre bien avec ces communautés néolithiques organisées en chefferies.

Parvenues à un certain stade de hiérarchie sociale, ces sociétés ne vont plus évoluer dans leur principe, mais selon des modalités liées à leur

amplification. Elles préludent ainsi à l'apparition des royaumes.

Note: pour une bibliographie générale de ces sites, on se reportera au dernier numéro de la revue du Service des Antiquités du Soudan *Kush* (n° XVII - 1997 - J. Reinold «S.F.D.A.S. - un quart de siècle de coopération en archéologie» - pp. 197-230).



LE SINAI DURANT L'ANTIQUITÉ ET LE MOYEN AGE

4000 ans d'histoire pour un désert
Colloque tenu à l'UNESCO
(en septembre 1997)

Textes réunis par Dominique VALBELLE
et Charles BONNET

De la préhistoire au Moyen Age, cette terre, apparemment déshéritée, a servi de cadre à certaines des pages majeures de l'histoire du Proche-Orient: mouvements de populations, campagnes militaires, expéditions minières, circuits économiques entre l'Afrique et l'Asie, mais aussi entre le bassin méditerranéen et la mer Rouge, pèlerinages chrétiens et musulmans, etc. Nombreux sont les peuples qui y sont passés, s'y sont côtoyés ou l'ont conquise. Témoins d'un passé unique, ses paysages et ses monuments gardent des traces variées de ces lointains épisodes. Les textes de ce volume font le bilan des travaux scientifiques menés par chacun des auteurs, archéologues, philologues, historiens, historiens des religions, historiens de l'art afin de révéler à un large public cette partie étonnante de l'Égypte encore ignorée. Ils contribuent à brosser du Sinaï une image multiculturelle riche et variée.

Dominique Valbelle est professeur à l'Université de Lille, Charles Bonnet est professeur à l'Université de Genève et membre de l'Institut.

192 p., 21 x 29,7 cm, broché (Ed. Errance), 1998, 240 F.
EPONA, 7 rue Jean du Bellay, 75004 Paris